

N° 31 - DIMANCHE 23 NOVEMBRE 1941

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



3f
36 PAGES

L'hebdomadaire
de la Radio

STUDIO PIAZ.

Marie Bizet



Dire que j'en étais là
avant ma cure FINIDOL!

FINIDOL, le nouveau corps synthétique, le plus puissant remède contre : rhumatismes, goutte, sciaticque, névrite, lumbago, névralgies, etc. Réussit même quand tout a échoué. Calme les nerfs, fait dormir et digérer. Tolérance parfaite. Très pharm. 18 fr. 35 la bte de 30 comp. p. cure de 15 jours environ. A défaut, envoi fco par P. Bureau, Pharm. ROCHECORBON (11.-et-L.).

Chaque semaine, lisez

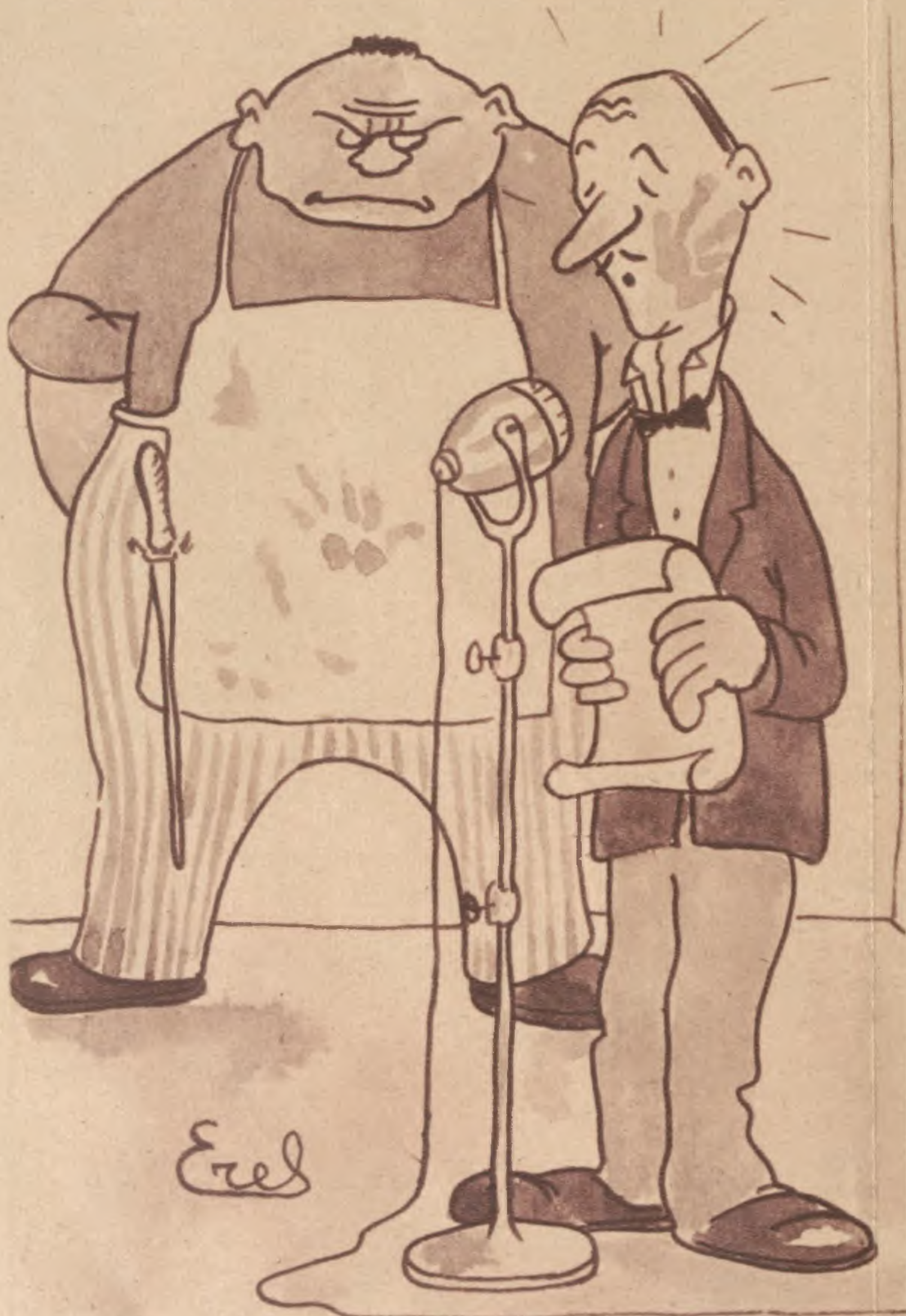
CINÉ-MONDIAL

L'hebdomadaire du cinéma
le mieux fait et le plus vivant

**DES REPORTAGES, DES ÉCHOS,
DES PHOTOS, DE L'ENTRAIN !**

Chaque Vendredi

4 Francs



RECTIFICATION

— La gifle que vous venez d'entendre m'a été offerte par la boucherie Dupont que j'avais accusée bien à tort de hausse illicite.

Vous n'avez que
14 jours
pour tenter
votre **CHANCE**...

**LOTÉRIE
NATIONALE**

Deux semaines seulement vous sont accordées pour tenter votre chance.

En effet, tous les quatorze jours, la **LOTÉRIE NATIONALE** procède à un nouveau tirage. Et à chaque tirage vous avez la possibilité de gagner 5 millions. De plus, le nombre des lots importants - de 10.000 à 100.000 francs - est extrêmement élevé. Ne laissez donc pas passer ces deux semaines, sans prendre, au moins, un billet de la **LOTÉRIE NATIONALE !**

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :
55, Avenue des Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

I l faudrait bien, une fois pour toutes, que nous nous entendions et que nous nous imposions de mettre un peu d'ordre dans la maison.

J'ai déjà demandé, au micro, que des sanctions impitoyables soient prises contre les malfaiteurs qui volent les colis destinés aux prisonniers.

A la suite de cette première causerie, j'ai eu un moment l'espoir d'avoir été entendu. Les pouvoirs officiels n'avaient-ils pas, en effet, annoncé, quelques jours plus tard, que des mesures sévères avaient été prises et que les tribunaux avaient été invités à prononcer des condamnations exemplaires contre les ignobles gredins ?

Or, que voyons-nous, que lisons-nous ?

Nous voyons, nous lisons, quotidiennement pour ainsi dire, que les voleurs continuent à piller les colis destinés à nos camarades captifs...

Qu'est-ce à dire ?

De deux choses l'une : ou les exemples nécessaires n'ont pas été faits, ou les juges n'ont pas compris ce qu'on attendait d'eux !

Nous aimerions à être fixés à ce sujet... Nous aimerions et nous demandons à être fixés, car durant que nous labinons, que nous hésitons, que nous dansons d'un pied sur l'autre, des camarades, dans les Oflag et dans les Stalags, attendent vainement les petits paquets confectionnés par des êtres chers, ces petits paquets qui représentent non seulement un peu de douceur et de bien-être matériel, mais encore beaucoup d'affection et, trop souvent hélas ! beaucoup de durs sacrifices.

Il y a huit jours, j'ai lu dans un grand quotidien que de tels pillards avaient été arrêtés, les uns en Normandie, les autres en Champagne, les autres enfin en zone non occupée... Hier encore, la police de Nantes arrêta quelques-uns de ces misérables en flagrant délit. Un sourire aux lèvres, parfaitement sereins et tranquilles, ces jolis messieurs avouèrent qu'ils se livraient depuis longtemps déjà à leurs gentilles petites opérations...

DIMANCHE 23 NOVEMBRE 1941. N° 31

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Marie Bizet.	
En trois mots, par Roland Tessier...	3
Le Gala des Ondes, par René Béjan	4 et 5
J'ai combattu l'Anglais en Syrie, par le légionnaire Emile Marchand. 6 et	7
Les beaux dimanches de Radio-Paris, par Pierre Simonard	8 et 9
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès	10 et 11
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	12 à 17 et 20 à 24
Josette Boussac, par Marie Laurence	18 et 19
ET LA VELETTE N'ARRIVAIT PAS, roman inédit de Jean-Pierre Nesles	25 et 26
Aux aguets	27
Tante Simone vous parle	28 et 29
Spectacles de Paris, par Julien Tamare	30
Sous la lampe	31
Boîtes de Paris, par Claude Delpeuch	32
Le Courrier des Ondes	33
« Mon poste de radio », par Géo Mousseron	34
Le petit courrier de l'ingénieur	34
Couverture en couleurs : Emile Prud'homme.	

En vente le vendredi : 3 fr.
Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. —

Tous droits d'adaptation réservés.
Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

Nul doute qu'ils eussent été moins souriants s'ils avaient aperçu l'ombre de la potence...

Les familles, les mères, les épouses de nos prisonniers s'inquiètent et s'indignent... Nos prisonniers, eux, souffrent profondément de savoir qu'il se trouve en France des Français assez veules, assez lâches, assez ignobles pour les dépouiller de quelques douceurs, eux, eux qui sont exilés, les premières victimes de la guerre.

Les voleurs continuent leur odieuse pratique. Le scandale existe toujours, il devient intolérable, inadmissible.

Il faut y mettre fin sans délai.

Le gouvernement, avec un à-propos indiscutable et duquel il convient de le féliciter, vient de prévoir une juridiction spéciale et rapide dont les décisions, sans appel, témoignent d'une implacable sévérité !

C'est ce tribunal spécial qui doit — et il faut en prendre demain la décision — juger et châtier sans délai et sans pitié les bandits qui volent les colis de nos prisonniers.

Puisque ceux-ci ne veulent pas comprendre de simples paroles, peut-être comprendront-ils des menaces : du jour où quelques-uns d'entre eux auront été condamnés à mort et exécutés, les autres s'abstiendront.

Je demande ici que la peine de mort soit implacablement appliquée à tous ceux qui volent ou pillent les colis destinés à nos prisonniers.

La décision appartient aux Pouvoirs publics. Les prisonniers et leurs familles, ainsi que nous-mêmes, attendons qu'elle soit prise.

Roland Tessier

SOUS LE PATRONAGE

au Profit des Prisonniers



Tout de blanc vêtue, pathétique, Myria chante l'amour et la tristesse.

LE grand Gala organisé par « Les Ondes », au profit des prisonniers du 101^e régiment d'infanterie, dimanche soir au Théâtre des Champs-Élysées, a obtenu un énorme succès.

Un public nombreux avait répondu à l'appel des organisateurs et la salle était comble quand Roland Tessier remercia en quelques mots les spectateurs et les artistes d'avoir montré tant d'empressement à contribuer au succès de cette fête de bienfaisance solidarité.


Puis Jacques Dutal présenta la première partie du spectacle et celui-ci se déroula sur un rythme plaisant, sans heurt et dans un enthousiasme grandissant.

Aucune défection. Cette fois encore, les vedettes prouvèrent que les artistes savent toujours trouver, dans un emploi du temps chargé, quelques minutes pour faire le bien.


Bordas, Claveau, Alec Siniavine, Fréhel, Lucienne Dugard, Jean Tranchant, Emile Prud'homme, Jean Patard, Myria, se succédèrent sur la scène accompagnés par l'orchestre de Michel Warlop.

Puis, un exemplaire unique du *Bar de l'Escadrille*, le livre de Roland Tessier, offert par l'éditeur, M. Baudinière, fut mis en vente... L'entrain communicatif de Jacques Dutal fit monter les enchères à 10.000 francs. Bravo !


Après l'entr'acte, un grand portrait de Jean Tossier dans *L'Enfer*



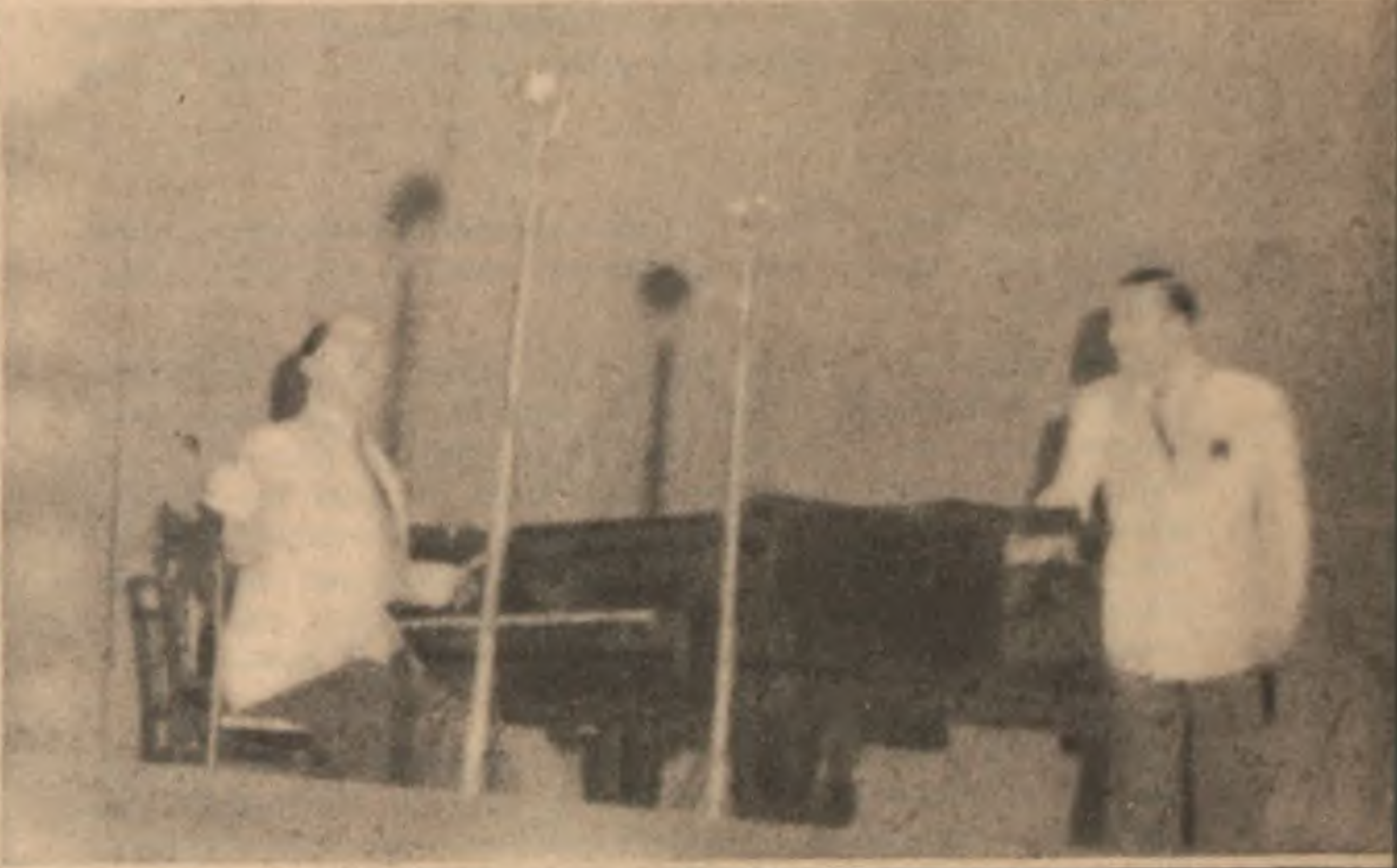
Avant de s'asseoir au piano, Jean Tranchant déplace un micro. Il connaîtra un beau succès.



Tandis que Jean Patard chante, le batteur poursuit ses excentricités.



Durant l'entr'acte, Jean Tossier est très entouré.



Bayle regarde Simonot qui, la bouche en cœur, imite une vedette bien connue. Ils se montrèrent tous deux pleins d'entrain et de verve.

DES Ondes
Prisonniers
du 101^e R.I.

des Anges, offert par le sympathique artiste, fut vendu pour une coquette somme.

Présenté cette fois par Marcel Dieudonné, le spectacle continua. Marie Bizet, Jean Cyrano, Gasty, Marie-José, André Pasdoc, Rudy, Winifred et Jacques Arden, Bayle et Simonot, etc..., firent tant et si bien, que le public semblait oublier l'heure, et j'en sais plus d'un qui durent manquer la fameuse dernière correspondance... Qu'importe, d'ailleurs. Je suis sûr que c'est d'un pas léger que ceux-là ont regagné leur domicile peut-être lointain. Ils devaient se sentir soutenus par cette pensée reconfortante : une soirée organisée au profit des prisonniers avait remporté un magistral succès, grâce à la collaboration, à la bonne volonté de tous, artistes et spectateurs.

Donc, la solidarité est toujours là, bien vivante. Et les gars du 101^e connaîtront, grâce à elle, un peu de bonheur.

Ils l'ont bien mérité.

René Bejan.

André Claveau vient d'obtenir un beau succès. « A toi, dit-il à Marie-José. Le public est en or ! »

(Reportage photographique Harcourt.)



Une vue du théâtre des Champs-Élysées durant la représentation.



Une voix puissante, une verve étonnante, c'est un as de la chanson : Bordas.



Jacques Dutal, durant la vente aux enchères d'un exemplaire du Bar de l'Escadrille.



Marie Bizet ne sait pas rester en place, les planches brûlent sous ses pas. Mais quelle fantaisie !



De l'amour et de la douleur, une voix poignante qui fend le cœur : Fréhel.

Q U'ON ne voie pas là une affirmation gratuite, une vantardise de légionnaire... Mais nous étions de véritables soldats, nous savions utiliser le terrain, nous savions nous battre et nous étions surtout animés d'une fureur sacrée contre l'ennemi, d'abord parce qu'il s'attaquait à une colonie d'un

pays vaincu dans une guerre régulière, ensuite, parce qu'il avait cherché à nous tromper et à nous faire renier notre serment par une perfide propagande.

Les mercenaires qui combattaient pour le compte des Anglais n'avaient aucune idée de la façon dont on doit se battre dans ces régions. Les officiers qui les commandaient les envoyaient contre nous, sans le moindre souci des pertes considérables que nous leur infligions. Ils n'u-

J'ai combattu en Algérie

tilisaient pas le terrain, se lançaient par vagues successives en terrain découvert. De notre côté, au contraire, nous étions solidement retranchés dans la montagne, et nous mettions à profit les moindres accidents du sol.

Seulement... ils étaient infiniment plus nombreux que nous, et recevaient constamment du renfort. Ils étaient ravitaillés en munitions, tandis que nous étions souvent à court de cartouches.

Ce qui m'a particulièrement frappé, c'est la mauvaise qualité de leur réglage d'artillerie. J'ai vu des pilonnages qui duraient des heures, sans mettre un seul coup au but. Tout au contraire, nos 75 faisaient de la bonne besogne. Mais ils n'étaient pas assez nombreux.

Dans ces conditions, notre moral restait excellent. Nous n'avons reculé, et encore après un ordre formel, que quelques jours avant l'armistice.

Nous étions tous persuadés que nous allions recevoir du renfort. Alors nous serions passés à l'offensive, bien certains du succès final.

Aussi avons-nous tous été surpris par l'armistice. Nous n'avions aucune idée de la situation sur le reste du front.

Avec le mauvais esprit qui régnait avant les combats, on aurait pu redouter des désertions dans nos rangs. Il n'en fut rien. Trois ou quatre des nôtres, seulement, trahirent leur serment. Et encore étaient-ce des Espagnols, ceux-là mêmes qui pendant notre séjour à Homs avaient tenté de faire dans nos rangs de la propagande communiste.

Nous nous étions si bien battus que les Anglais nous accordèrent, dans les conditions d'armistice, les honneurs de la guerre : c'est-à-dire qu'on nous laissa notre drapeau, nos armes et cinq cartouches par homme. Les officiers conservèrent leurs sabres.

**

Huit ou dix jours après la cessation des hostilités, nous fûmes cantonnés à Antoura. Et ce fut là que nous avons vu, pour la première fois, des gaullistes. Ils paradaient dans les rues, mettant le pays en coupe réglée, pillant les cafés et les restaurants, et s'en prenant aux femmes. Aussi furent-ils tout de suite détestés de la population indigène. Il y eut de nombreuses bagarres. Je dois dire que, souvent, nous y avons été pour quelque chose.



RMA

© Les Ondes

l'Anglais

l'Anglais
Syrie

(Suite et fin.)

par le légionnaire
EMILE MARCHAND

Les Anglais aussi étaient nombreux dans la ville. Mais ils étaient plus habiles que les gaullistes. Ils essayaient de faire du racolage parmi nous. Leurs tentatives, malgré tout l'argent qu'ils dépensaient, échouèrent complètement. Nous gardions un trop amer souvenir de la façon déloyale avec laquelle ils avaient mené la guerre. La Légion n'oubliait pas le massacre de ses brancardiers et de ses prisonniers.

**

Trois semaines plus tard, nous avons été transférés, près de Beirout, au camp de Teïcat. Et ce fut là que nous avons attendu le rapatriement.

Mais dans l'esprit de ceux qui nous *parquaient* ainsi, il ne s'agissait pas de respecter loyalement les clauses d'un armistice qui nous donnait le droit de rentrer en France pour y être démobilisés. Ils voulaient, bien entendu, nous faire passer dans les rangs de la dissidence.

Ils y avaient d'autant plus d'intérêt que les gaullistes fort peu nombreux, étaient, aux dires de ceux qui les avaient vus au feu, de piètres combattants. Alors que, sans me vanter, je puis rappeler la renommée guerrière de la Légion dans tous les pays du monde...

Quelle gloire... et quel profit pour eux s'ils avaient pu entraîner beaucoup de légionnaires dans les rangs des dissidents !

Près de nous, l'armée gaulliste était très faible en effectifs. Je l'estime, tout au plus, à quatre ou cinq bataillons, composés presque exclusivement de repris de justice et de déserteurs.

Et ce que nous avons l'occasion de constater quand nous avons quartier libre était bien curieux. Il n'y avait aucune entente entre gaullistes et Anglais. Même, des bagarres éclataient fréquemment entre les deux troupes. Nous en étions alors les témoins amusés, et nous nous gardions, bien entendu, de prendre parti.

C'était bien pire encore entre les officiers. Ils se saluaient, certes, mais ne sortaient pas ensemble, ne fréquentaient jamais les mêmes établissements. C'était plus que froid. Les regards méprisants qu'ils échangeaient nous comblaient de joie. C'était pour nous, comme on dit, une vaste rigolade !

*

**

Mais j'en reviens aux essais d'enrôlement faits par les Anglais. Ils y allaient carrément. C'est-à-dire qu'ils ne s'embarraient pas de considérations... Ils nous proposaient de l'argent... et quand on repoussait leurs offres, ils augmentaient la somme, fort surpris qu'on n'accepte pas. Pour eux, le recrutement des troupes a toujours été considéré comme un *business* profitable !

Les gaullistes, au contraire, agissaient selon une autre tactique. Catroux vint à Beirout. Alors, les murs furent couverts d'affiches rédigées à notre intention. En termes solennels, on nous affirmait que notre devoir était de nous désolidariser de la cause du Maréchal Pétain, pour grossir en masse les rangs des gaullistes.

Cette propagande était tellement obsédante, et les Anglais faisaient des offres si importantes, que j'en arrivais à me demander si, à la fin...

D'autant plus que la fameuse discipline de la Légion s'étant considérablement relâchée, nous étions à peu près libres de faire tout ce qui nous plaisait, et les officiers ne commandaient plus guère.

**

Enfin, la date du rembarquement fut fixée. Et, trouvant sans doute que nous étions suffisamment « chauffés » par leur propagande, les anglo-gaullistes nous convoquèrent devant une commission mixte.

Un à un, portant nos affaires personnelles, nous avons donc passé devant des représentants du gouvernement français et des dissidents. Il y avait bien en vue deux écriteaux. L'un portait « de Gaulle », l'autre « Pétain ». Selon le choix qu'on faisait, on se groupait dans l'une ou l'autre catégorie.

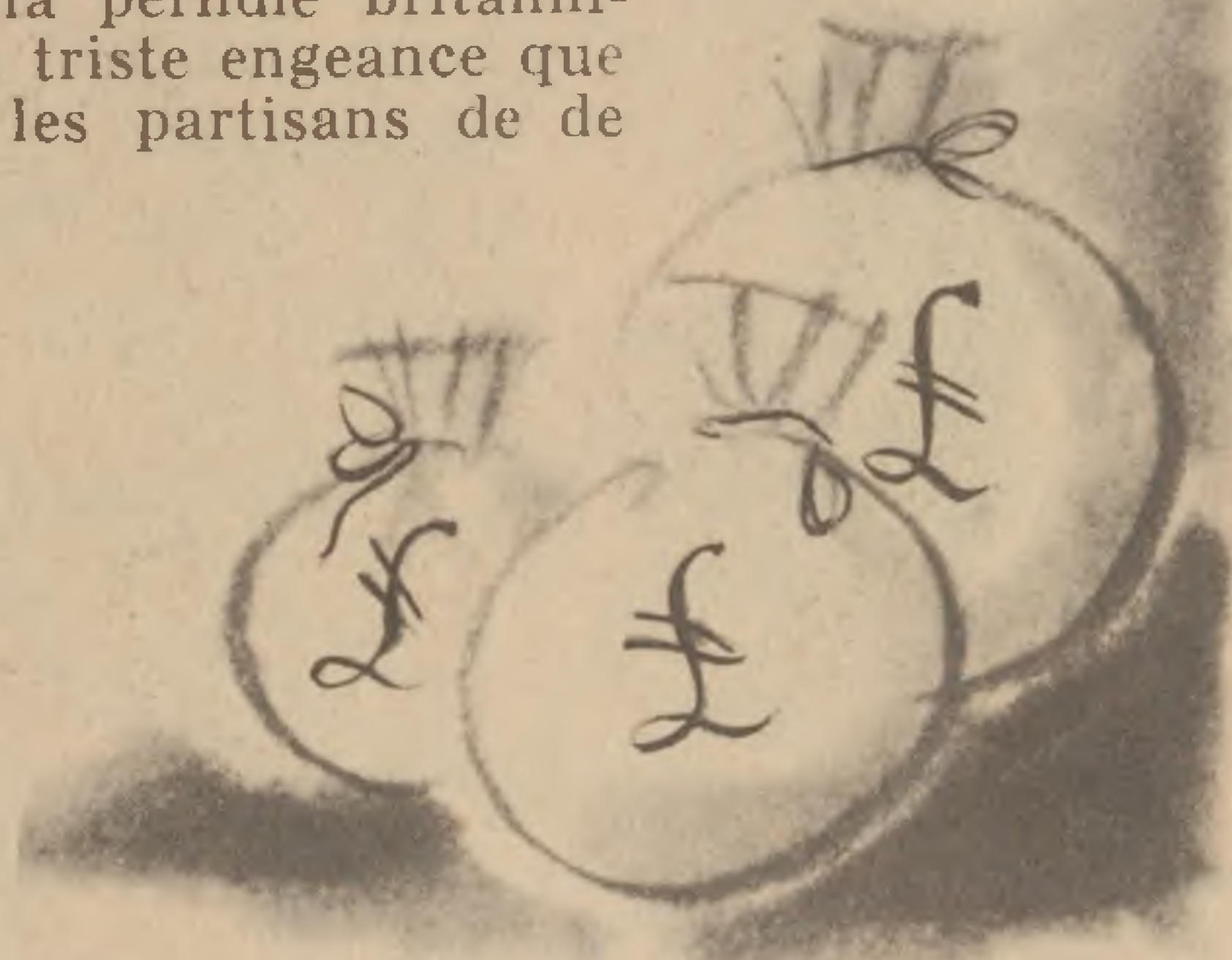
Le résultat fut pitoyable. Il dépassa toutes les espérances, même celles des plus optimistes. Nous étions plus de deux mille. *Trois* seulement d'entre nous passèrent parmi les dissidents. Et, encore, aucun de ces trois légionnaires n'étaient Français d'origine.

Après un pareil échec, les anglo-gaullistes n'avaient plus aucun désir de nous garder en Syrie. Quatre jours plus tard, nous avons été embarqués, et c'est après une traversée sans histoire que nous sommes arrivés à Marseille, où nous avons été reçus avec un enthousiasme qui nous a touchés au cœur.

La population libanaise a été très affectée de notre départ. Elle craignait beaucoup les vexations des Anglais.

J'ai repris ma vie civile. Les souvenirs de la Légion restent toujours vivaces dans mon cœur. Surtout, je n'oublierai pas les indignes procédés de combat de nos ennemis anglais. Aussi, je reste souvent ahuri quand je vois certains Parisiens qui ne se sont pas encore rendu compte de la perfidie britannique et de la triste engeance que constituent les partisans de de Gaulle.

(Illustrations
de R. Moritz.)



Les Ondes ①

Les beaux dimanches RADIO



LE dimanche 16 novembre 1941 restera comme l'une des dates marquantes de la saison radiophonique.

Poursuivant son gros effort, — un effort ininterrompu depuis des mois, — *Radio-Paris* offrait à ses auditeurs, dimanche, deux émissions de tout premier ordre : son second grand concert public et une pièce de théâtre de grande envergure, *Mon père avait raison*, de Sacha Guitry, avec une interprétation très soignée en tête de laquelle brillait l'auteur lui-même.

Sacha Guitry, comme tous ceux qui marquent une époque de leur talent, voire de leur génie, a ses détracteurs. Je leur souhaite, à ceux-là, d'avoir pris l'écoute de *Radio-Paris* dimanche dernier à 17 heures. Ils ont dû, s'ils sont sincères avec eux-mêmes, faire amende honorable : Sacha Guitry est incontestablement le plus grand auteur dramatique français de notre époque.

Certains, je les ai entendus, reprochent à Sacha Guitry d'écrire des pièces manquant de *fond*, à l'intrigue secondaire. Je leur réponds simplement ceci : mais quel texte ! On se demande comment Sacha Guitry imagine les cascades de bons mots, de fines observations, de délicates touches satiriques qu'il échelonne tout au long de son dialogue. On s'étonne qu'un homme puisse lancer avec une telle désinvolture des remarques aussi spirituelles, aussi sensées. Jamais le rythme de l'action n'est rompu, jamais le texte n'est coupé, jamais on ne sent la recherche de l'*effet*. Tout se déroule normalement : mais quel délicat et précieux échafaudage de souriantes observations !

Quant à l'interprétation, j'ai dit que *Mon père avait raison* a été joué dimanche par Sacha Guitry et sa troupe. N'est-ce pas suffisant pour en indiquer la valeur ?

Sacha Guitry, au micro, ne perd rien de ses accents de bonhomie, les inflexions de sa voix chaude et toujours malicieuse, ses mots en demi-teinte qui laissent supposer beaucoup plus de choses qu'il n'en dit.

Les samedis de RADIO-PARIS



Le grand orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet

Pour son deuxième grand Gala public au Théâtre des Champs-Élysées, Radio-Paris avait sélectionné un programme de choix.

Et d'abord le Grand Orchestre... Jean Fournet est un chef qui sait imposer à son ensemble une rigoureuse discipline et un sens de l'interprétation tout personnel. Ses musiciens ne se contentent pas de *jouer* : ils *interprètent*, ils donnent un *sens* à la partition, ils la rendent *assimilable* et *compréhensible* aux profanes. C'est là de la vulgarisation intelligente, et de la meilleure, car le Grand Orchestre de Radio-Paris ne tombe jamais dans la *démonstration* : il sait intéresser le profane, mais il garde suffisamment ses distances — si l'on peut dire ! — pour ne pas ennuyer l'amateur averti par de trop faciles effets. Au cours de cette première partie, Henri Merckel et Charles Panzéra confirmèrent leur grand et sûr talent.

Raymond Legrand et son orchestre succédèrent à Jean Fournet et à son ensemble... Raymond Legrand, cela veut dire le rythme, l'entrain, la verve, le bon-garçonisme que connaissent tous les auditeurs.

Puis, tour à tour, défilèrent sur la scène le trio Jeanne Manet, Weeno et Morino, un numéro parfaitement réglé et plein d'une souriante et excentrique fantaisie ; Marie Bizet, ses grimaces, son entrain et sa frimousse espiègle ; André Claveau, sa voix grave et mélancolique qui entraîne les cœurs à sa suite sur les sentiers des rêves d'amour ; Léo Marjane, toujours un peu timide, tendre et câline.

Et ce fut la grande surprise annoncée depuis plusieurs jours par Radio-Paris ! Cette grande surprise, tout le monde le sait, aujourd'hui, c'était la rentrée de Mistinguett. A vrai dire, ce fut une rentrée triomphale. La Miss jouit toujours de la même popularité — bien méritée du reste — auprès du public parisien.

Son tour de chant, très habilement dosé et réglé, nous la montra en grande forme, plus souriante et plus remuante que jamais, coquette sans excès, avec, par instants, de bien prenantes nuances de gouailleuse tendresse. Elle est une grande, une très grande artiste.

Pierre Simonard.



(Reportage photographique Radio-Paris Baerthélé.)



André Claveau...



Marie Bizet...



Léo Marjane...



Jeanne Manet, Weeno et Morino

Mistinguett

L'Heure de la

par

FRANÇOISE LAUDÈS

A PROPOS DE QUELQUES BOUTS DE VELOURS

L'achat de nouvelles robes, mes chères lectrices, est aujourd'hui une chose difficile, compliquée, lointaine, une chose dont on rêve, mais qu'on réalise très difficilement.

Et pourtant, comme c'est ennuyeux de porter toujours la même robe, ces mêmes vieilles robes qui finissent par nous agacer : « Ah ! que ce petit col est démodé !... » « J'en ai vraiment assez de ces petits nœuds qui commencent d'ailleurs à se défraîchir... » « Que cette robe est étroite et loin de la ligne nouvelle !... » « Que ces manches sont luisantes aux coudes !... »

Eh bien, Madame, changeons cette vieille robe ! Cela n'est pas bien difficile, car il suffit d'avoir quelques bouts de tissu, de n'importe quel tissu : crêpe, satin, lamé, velours... oui, précisément, du velours qui est un tissu d'hiver par excellence.

Cherchons bien vite dans les fonds de tiroirs — ces bienheureux et inépuisables fonds de tiroirs — tous les bouts de velours qui s'y accumulent depuis des années. Brossons-les, passons-les à la vapeur pour leur redonner l'éclat de leur jeunesse et voyons ce que nous allons en faire.

Eh bien ! les dessins ci-contre vous montreront quelques-unes seulement des réalisations possibles, mais votre imagination aura tôt fait d'en trouver d'autres, mieux adaptées peut-être à votre silhouette ou à vos besoins : cols et ceintures, manches et parements, fleurs ou étoiles découpées, bonnets et manchons en rubans de velours froncé, le velours chatoyant, uni à tous les tissus, et surtout aux tissus mats, donnera à vos toilettes un cachet certain d'élégance et de distinction.



Robe en lainage, le corsage et la jupe sont montés par de légères fronces sous un corselet de velours, le petit col et les poignets sont en même velours. — Cette deuxième robe de lainage a des manches sous empiècement et de larges poches froncées sous la ceinture en velours. — Dans cette robe, la garniture se compose d'un petit col droit noué et de deux étoiles en velours incrustées sur le corsage. La jupe est froncée sur le devant avec poches. — Manteau-redingote dont le haut forme boléro et se fait en velours, larges poches en velours. Cette idée peut vous permettre de transformer une simple redingote en manteau droit. — Un amusant petit chapeau exécuté en ruban de velours froncé ; plume d'autruche sur le côté. Pour aller avec ce manchon exécuté en bandes de velours froncées.

lm



Femme

BEAUTÉ,
MON BEAU SOUCI

POUR ETRE BELLE
TROIS QUARTS D'HEURE

7 h. 30. — Le réveil sonne... gestes rituels... vous vous étirez bien soigneusement, à la façon des chats, pour habituer votre corps à reprendre de l'énergie. Puis, vous appuyez sur vos yeux deux doigts en tournant légèrement. Après quoi, la prunelle lue, vous serez d'excellente humeur.

7 h. 32. — Passée la limite des deux minutes que je vous donne pour ce premier exercice, buvez un verre d'eau.

Je ne connais pas de meilleur remède pour bien se porter. Sacrifiez deux minutes à faire chauffer l'eau et buvez très chaud.

7 h. 35. — Voilà un exercice excellent, que vous allez maintenant faire. Rien n'est plus favorable à une rapide mise en train, que se brosser les cheveux.

7 h. 37. — Ouvrez la fenêtre très grande et faites, aussi légèrement vêtue que possible, cinq minutes de culture physique et de mouvements respiratoires.

Flexion des genoux,
Rotation du buste,
Élévation des bras,

sans oublier le plus classique des exercices : s'étendre de tout son long sur le dos, se redresser sans lever les jambes et toucher les pieds avec le bout des doigts.

Il n'est pas inutile, non plus, de sauter un peu sur place et d'esquisser quelques pas de danse rythmée. Vous aurez, pour cela, le secours d'un air à la radio, qui vous donnera un esprit joyeux.

7 h. 40. — Lavez vos mains et brossez-les avec une vigoureuse ardeur.

7 h. 45. — Tonifiez votre visage en le lotionnant avec un lait de concombres ou un peu d'eau de roses, avec une trace d'alcool à 90°.

7 h. 47. — Mettez sur votre visage, avec le bout des doigts, un peu de crème et massez très légèrement.

7 h. 50. — Coiffez-vous, faites votre mise en plis soigneusement. Disposez vos boucles. Puis, mettez un filet pour tenir le tout en équilibre.

7 h. 55. — Vite, un peu d'eau chaude dans la baignoire, vous avez deux minutes pour brosser tout le corps.



Dans l'eau chaude, soignez vos ongles des mains et des pieds qui viennent d'être amollis par l'eau chaude.

Puis faites-vous une friction sèche à l'alcool.

8 h. — Déjeunez.

8 h. 08. — Habillez-vous, retirez le filet qui enserrait vos cheveux, parce qu'il est ingrat de se maquiller avec un filet sur la tête. Appliquez la première couche de poudre avec abondance parce qu'elle doit rester un moment en contact avec le visage.

8 h. 10. — Brossez la première couche et passez la seconde avec beaucoup de légèreté. Il ne vous reste plus qu'à dessiner la bouche avec votre crayon et passez sur les sourcils et les cils un corps un peu gras, pour qu'ils deviennent luisants. Je vous donne trois secondes pour vous regarder dans votre miroir, vous serez récompensée de votre peine.

8 h. 15. — Vous êtes prête pour partir travailler, alerte et jeune, nette et de bonne humeur.

UN LIT D'ENFANT FRANCIA



AMEUBLEMENT

Qui certes vous plaira
CHEZ TOUS BONS REVENDEURS
et 69, rue de Clichy, PARIS-9^e
LITS ET VOITURES D'ENFANTS
Catalogue n° 55 franco contre ce BON
(SPÉCIFIER L'ARTICLE DÉSIRÉ)

pour Cliniques et Pouponnières

Les Ondes 11

PROGRAMME DU DIMANCHE 23 NOVEMBRE

A NOS LECTEURS

Les détails des programmes que nous publions nous sont communiqués par les postes émetteurs. Il se peut toutefois, d'ailleurs fort rarement, que l'un ou l'autre des postes émetteurs se voie — pour cause de force majeure — obligé d'apporter en dernière heure des modifications aux programmes, et cela quelquefois après l'impression et la mise en vente de notre journal. C'est pourquoi nous prions nos lecteurs d'excuser certaines contradictions pouvant parfois surgir entre nos programmes et les émissions.

RADIO-PARIS

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 « CE DISQUE EST POUR VOUS »

Une présentation de Pierre Hiégel.

9 h. 15 RETRANSMISSION DE LA MESSE DEPUIS NOTRE-DAME - DES - BLANCS - MANTEAUX

10 h. « LA ROSE DES VENTS »

10 h. 15 « LES MUSICIENS DE LA GRANDE EPOQUE »

Hændel-Bach-Mozart, avec Albert Levêque et le quatuor Lœwenguth.

Ouverture en ré mineur (Hæn-

del); Suite anglaise en fa majeur (Bach),

par Albert Levêque.

Quatuor n° 13 en ré mineur (Mozart),

par le Quatuor Lœwenguth.

11 h. « APPELS DE COR EN FORET », de Paul Courant.

11 h. 15 LES NOUVEAUTES DU DIMANCHE

L'auberge qui chante (Trémolo); Viens, mon seul amour, c'est toi (T. Richepin),

par André Dassary.

La rue de notre amour (Vandair); Tu m'apprendras (F. Dolys),

par Lina Margy.

Parce qu'il faisait beau (J. Tranchant); Les jardins nous attendent (J. Tranchant),

par Jean Tranchant.

J'ai peur de la nuit (A. Sinivine); Tout ce qui me reste (J. Larue),

par André Claveau.

La java du bonheur du monde (M. Monnot); Je crois aux navires (M. Monnot),

par Lucienne Delyle.

11 h. 45 UN JOURNALISTE ALLEMAND VOUS PARLE

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre Victor Pascal, et Francie Kernel, accompagnée par l'ensemble Léo Laurent.

Pourquoi (Wood); Songe d'automne (Salabert); Ninette (Christiné);

Prière à Zumba (Lara); La petite Américaine (Turllet),

par l'orchestre Victor Pascal.

Les jardins nous attendent (J. Tranchant); Si j'étais jardinier (Chaminade),

par Francie Kernel

et l'ensemble Léo Laurent.

Salomé (Stolz); Un mardi gras d'oiseaux (Vargues); La route de France (Lutèce); Stances (Flégier); La Gran Via (Chueca y Valverde),

par l'orchestre Victor Pascal.

Jardin d'amour (Chaminade); Ronde d'amour (Chaminade),

par Francie Kernel

et l'ensemble Léo Laurent.

Je vous emmènerai (Profes); Chanson du cœur brisé (Moya); Valentine (Christiné),

par l'orchestre Victor Pascal.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 MAURICE CHEVALIER accompagné par l'orchestre Raymond Legrand.

La Chanson des rues (Ghestem), par l'orchestre.

Ça sent si bon la France (Loui-guy); A Barcelone (Betti), par Maurice Chevalier.

Mademoiselle Swing (Legrand-Bourtaire),

par l'orchestre.

Notre espoir (Betti); Savez-vous planter les choux (Chantrier),

par Maurice Chevalier.

Quelques chansons de Mayol (divers),

par l'orchestre.

La Choupeta (Païva); La Chanson du maçon (Betti),

par Maurice Chevalier.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 GASTON CRUNELLE

Au piano d'accompagnement : Marthe Pellas Lenom.

Sonate en sol mineur (Benedetto Marcello); Chanson et badinerie (P. Camus).

14 h. 30 POUR NOS JEUNES : LE SOLEIL DE PROVENCE.

15 h. GRAND CONCERT DE RADIO-PARIS depuis le Théâtre des Champs-Élysées avec le grand orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet; Germaine Corney, Lucienne Trajin, Eliette Schenneberg, Pierre Gianotti, René Hérent, André Balbon, Arthur Endrèze et la Chorale Emile Passani.

Benvenuto Cellini : ouverture, final du 2^e acte (Le Carnaval) (Berlioz). Thérèse : Lucienne Trajin; Ascanio : Germaine Corney; Cellini : Pierre Gianotti; Balducci : André Balbon.

Chorale Emile Passani.

« Roméo et Juliette (Gounod). Prologue et chœurs,

par la Chorale Emile Passani.

Lakmé : Introduction, Récit et Chœurs (Léo Delibes). Lakmé :

Lucienne Trajin; Nilakante : Arthur Endrèze.

Chorale Emile Passani.

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 Suite du grand Concert en public de Radio-Paris.

Samson et Dalila : 2^e acte (fragments) (Saint-Saëns). Dalila : Eliette Schenneberg; le Grand Prêtre : Arthur Endrèze. La Dame Blanche : Final du 2^e acte (La Vente) (Boieldieu). Anna : Lucienne Trajin; Jenny : Germaine Corney; Marguerite : Eliette Schenneberg; Georges Brown : Pierre Gianotti; Gaveston : André Balbon; Mac Irton : Arthur Endrèze; Dickson : René Hérent.

Chorale Emile Passani.

17 h. L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

Fantaisie sur deux succès de Will Hudson : Revenez dans mes bras (Lafleur); Définition du swing (Salabert); Rythmes 41 (Blareau-Muscat); Fantaisie sur des airs d'opérettes : « Phi-Phi » : C'est une gamine charmante; « Dédé » : Dans la vie faut pas s'en faire » (Christiné); « Ta bouche » : Ça n'est une chose (M. Yvain); « Rose-Marie » : O ma Rose-Marie (Friml); « Baron Tzigane » : Toi et moi (J. Strauss); Fantaisie-Jazz sur deux succès : « Je vous vois dans mes rêves » (J. Jones); Arbres (Rasbach); J'aime tant mon amour (Daïtonne).

17 h. 30 L'ORCHESTRE LUCIEN BELLANGER

Sérénade (C.-M. Widor); Nocturne (Fauré); Sicilienne (Fauré); Grave (Chausson); Sicilienne (Chausson).

18 h. « LA SOURIANTE MADAME BEUDET », de Denys Amiel.

19 h. 30 RADIO-PARIS présente son nouveau magazine sonore : LA VIE PARISIENNE. Variétés l... Distractions l... Sports l... Réalisation de Jacques Dutal.

20 h. à 20 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations. Fin d'émission.

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?

BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus.

31, Boulevard des Italiens, Paris.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble-National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée (En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

7 h. 29 Annonce.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Ce que vous devez savoir.

7 h. 45 Annonce des principales émissions de la journée.

7 h. 50 Disques.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disques.

8 h. 45 Causerie protestante.

La mort de Bach

LA vie et l'œuvre de Jean-Sébastien Bach ont inspiré beaucoup d'écrivains français.

Parmi les meilleures études publiées sur le génial musicien, celle de Julien Tiersot est particulièrement à retenir.

Voici, tiré de ce volume, un récit, émouvant dans sa sobriété, de la mort de Bach et des angoisses que connurent ensuite les siens, après la mort du chef de famille.

« Il avait atteint sa soixante-cinquième année, et sa santé déclinait. Il devint aveugle. Sur son lit de mort, il dicta à Altnikol, son gendre, un ultime choral.

« La vue lui revint un jour. Mais c'était le sursaut final. Le soir du 28 juillet 1750, il expira. Le 31, il fut inhumé au cimetière Saint-Jean, sans que personne se souciât de marquer la place de sa tombe. Sa dépouille mortelle a été perdue, comme celle de Mozart. A la Thomas-Schule, le seul hommage ténébreux qu'on sut lui consacrer consista en ces mots : « M. Bach était peut-être un grand musicien, mais c'était un mauvais pédagogue » ; ou bien encore : « L'école avait besoin d'un professeur et non d'un directeur de musique. » Quand la veuve sollicita la pension de retraite qui était d'usage, elle fut refusée : Anna-Magdalena Bach mourut dans la misère. Une dernière fille vécut jusqu'en 1809 ; en 1800, une quête fut faite pour lui porter secours. Beethoven, alors au début de sa carrière, fut le principal souscripteur. »

Pierre MARIEL.

Une de nos lectrices, dont l'agressivité égale l'anonymat, estime fautive la citation de Beethoven que nous avons donnée dans un précédent commentaire.

Qu'il nous soit permis donc, de lui citer nos sources. La citation incriminée est tirée d'un article de Romain Rolland du 26 mars 1927; elle est transcrite du manuscrit Fischhoff conservé à la bibliothèque de Berlin.

Il est possible que Lord Byron et Beethoven se soient rencontrés sur la même grande idée. Ils étaient contemporains.

9 h. CONCERT DE MUSIQUE LEGERE. sous la direction de **M. Georges Derveaux.**

Soliste : **M. Vonna.**

La fille du tambour-major, ouverture (*Offenbach*); Schubert-Walzer (*Schubert-Bigot*); Sigurd : a) Ouverture ; b) Grand air pour ténor (*Reyer*).

Jean de Nivelle, marche-entr'acte (*Léo Delibes*); Aimer, boire et chanter, valse (*Johann Strauss*); Air de Paganini (*Franz Lehar*); Plaisir d'amour (*Martini*); Dolly, extraits (*Gabriel Fauré*); Nelgilde, ballet (*Silver*).

10 h. Messe de Sainte-Cécile de Gounod.

avec le concours de l'Union Chorale dirigée par M. Albert Frommer, à Notre-Dame-du-Bon-Voyage, à Cannes.

11 h. 30 « Connais ton pays », par Paul Gilson et Jacques Pauliac.

12 h. 25 La Légion des Combattants.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 Transmission de l'Opéra-Comique : « LES PECHEURS DE PERLES. »

16 h. L'ARLESIENNE.

drame en cinq actes d'*Alphonse Daudet*. Musique de *Georges Bizet*, avec Mmes *Françoise Rosay*, *Yvette Guilbert*, *Suzy Prim*, *Thérèse Dorny*, MM. *Charpin*, *Paul Bernard*, *Jean Chevrier* et *Fernand Fabre*. Au cours des entr'actes : Pour nos prisonniers. Reportages sportifs : du Parc des Princes à Paris, reportage par *Georges Briquet* du match de football Racing-Club-Rouen, et reportage par *Jacques Breteuil* du match de rugby Avignon-Toulon, d'Avignon.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des principales émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 Concert symphonique de Paris

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Königsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.) - 522 m. 60 (574 kc.).

EMISSIONS

EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg : 1.293 m. et de 19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxembourg 1.293 m. et DZG 19 m. 53.

19 h. 15 : Ce que la B.B.C. ne dit pas. **20 h. 15** : Informations. **21 h. 15** : Programme de variétés.

6 h. : Concert du port de Hambourg.
7 h. : Informations.
8 h. : Cantate de Bach.
8 h. 30 : Petit concert du dimanche matin.
9 h. : Le coffret à bijoux.
10 h. : Informations. Musique variée.
11 h. : Reportage du front.
11 h. 30 : Le slogan du jour. Cycle de Mozart.
12 h. 30 : Informations. Concert populaire allemand sous la direction de *Fritz Ganss*.
14 : Informations. Saynète radiophonique.
15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Musique variée.
16 h. : Pêle-Mêle de l'après-midi.
17 h. : Informations.
18 h. : La Voix du Front.



PIERRE GIANOTTI

(Photo Harcourt.)

18 h. 10 : Concert par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.
19 h. : Reportage du front. Musique
19 h. 30 : Emission variée.
19 h. 45 : Echos des sports.
20 h. : Informations.

20 h. 20 : Echos du Rhin.
21 h. : Emil von Sauer.
21 h. 15 : Johann Strauss.
22 h. : Informations. Musique variée.
0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.-O.F. et d'A.-E.F. (sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

Une belle situation
vous sera toujours assurée grâce à la

STENOTYPIE GRANDJEAN

Demandez le programme gratuit 935 à l'ÉCOLE NORMALE DE STENOTYPIE et de Secrétariat,

8, rue Saint-Augustin, Paris (Opéra).

Section pour jeunes gens : 15, r. Soufflot (Quartier latin).

PROGRAMME DU LUNDI 24 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL
Playmates (*S. Dodell*); Au temps de la cour (*R. Scott*), par *Tony Murena* et son ensemble.

L'Honorable M. Un Tel (*Lemarchand*); J'ai fait tout ça pour rien (*J. Larue*), par *Léo Marjane*.

Etoile swing (*S. Forret*); Miami (*S. Ferret*), par *Sarane Ferret*

et le Swing Quintette de Paris. Rumba (*R. Valaire*); En septembre sous la pluie (*J. Larue*), par *Léo Marjane*.

Nuages (*D. Reinhardt*); Les yeux noirs, par le Quintette du Hot-Club de France,

avec *Alix Combelle*.

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Sérénade n° 10 pour treize instruments à vent (*Mozart*),

par un orchestre symphonique.

Soir (*G. Fauré*); Clair de lune (*G. Fauré*); Rêve crépusculaire (*R. Strauss*); Sérénade (*R. Strauss*),

par *Ninon Vallin*.

Sonate en ut mineur : a) Grave, Allegro di molto e con brio ; b)

Adagio cantabile ; c) Ronde, allegro (*Beethoven*),

par *Wilhem Kempff*.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'*Anne Mayen*.

Petite rhapsodie (*Hans Pero*); Sérénade (*K. Kléber*); Sérénade sous la tonnelle (*E. Fischer*); Sérénade nuptiale (*O. Klose*); En chambre séparée (*R. Heuberger*); Chuchotements de bal (*M. Hellmund*); Sérénade (*F. Brase*); Stefanie-Gavotte (*A. Czibulke*); Carillon de la

Forêt Noire (*M. Richter*); Derby du cheval à bascule (*K. Klein*); Une fois à gauche, deux, trois; Sauts de chat (*H. Munsonius*); Boîte à musique, capriccio (*M. Henning*); Suite de valse (*K. Zeller*).

11 h. SOYONS PRATIQUES :
Un vêtement retourné égale un vêtement neuf.

11 h. 15 JEAN SUSCINIO ET SES MATELOTS accompagnés à l'accordéon par *Raymond Jouart*, avec *Marcelle de Beyre*.

Premier chant du navire (*Henry-Jacques*); M'lot tiens bon d'ssus (*Henry-Jacques*); Légende du vaisseau d'argent (*M. Lanjean*);

L'escale perdue (*R.-H. Lagrange*); Quand je suis parti pour La Rochelle; Révolte à bord (La ver-gue) (*B. Frank*); Les marins de Groix (*R. Peneau*); Savez-vous danser la polka (*Henry-Jacques*);

Passant par Paris (*R. Peneau*).

11 h. 45 JACQUES MAMY

pianiste.

Œuvres de *Grieg* :

Berceuse, Chant populaire, Mélodie Norvégienne, Sauterie, Elégie, Valse, Canon.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet, Paul Tortelier et Mona Laurena.

Ouverture du Calife de Bagdad (Boieldieu), par l'orchestre.

2^e suite pour violoncelle et orchestre (Cair d'Hervelois), par Paul Tortelier et l'orchestre. Ballet de cour (G. Pierné); Scherzo de la Reine Mab (Berlioz), par l'orchestre.

La Damnation de Faust, Romance de Marguerite (Berlioz), par Mona Laurena.

La Damnation de Faust : Menuet des Follets, Danse des Sylphes, Marche hongroise (Berlioz), par l'orchestre.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite du concert.

Psyché : Le sommeil de Psyché, Psyché enlevée par les zéphirs, Psyché et Eros (C. Franck); Ouverture de Roméo et Juliette (Tchaïkovsky); Tristan et Yseult : Prélude du 3^e acte (Wagner).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie : « Le vacher », et un reportage agricole.

14 h. 30 SUCCES DE FILMS avec Raymond Legrand et son orchestre. Rose Avril, Fred Hébert, Jean Drena.

Mon cœur ne se met pas en cage (Sylviano); Sélection sur Broadway Melody 38 (Brown); Sélection sur le film « Sans famille » (M. Yvain).

par l'orchestre R. Legrand.

Toboggan (Parès); Les marins sa-vent (Kreuder), par Fred Hébert.

Ma vieille jument (Siniavine); Actualités (Fischer), par l'orchestre R. Legrand.

J'ai vu revenir (Kreuder); Premier rendez-vous (Sylviano), par Rose Avril.

Sélection sur le film « Club des Soupirlants » (Parès), par l'orchestre R. Legrand.

15 h. 15 LA COUR D'AMOUR CHEZ JEAN DE LA FONTAINE, de Marc de la Roche.

15 h. 45 YVONNE PRINTEMPS

Ariette de Chloris (Lulli); L'amour masqué (Messenger); J'ai deux amants, Duo du 2^e acte; Printemps (G. Auric); Je chante la nuit (M. Yvain); Le chemin de l'amour (Poulenc).

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Dominique Jeanès et Claude Normand, Jeanne Brani, Quintin Verdu.

Domino (C. Normand); Pot-pourri de trois valse (D. Jeanès et C. Normand); Temps heureux (G. Viern); Mènilmontant (Trenet); Pot-pourri de : 1^o Week-end d'automne; 2^o Le jazz est partout (D. Jeanès),

par Dominique Jeanès et Claude Normand.

Tu m'apprendras (P. Muray); Nuits de Bohème (Joeguy); Un refrain perdu (Scotto); Inutile chanson,

par Jeanne Brani.

Sans ton amour (Verdu); Gratitude (Caumont); El flete (Greco); Yvonne (Ferrari); El cacique (Feijoo); A la guitarra (Fernandez),

par Quintin Verdu.

17 h. LA MAISON D'ACCUEIL DU PRISONNIER

17 h. 15 TRIO DE FRANCE

Trio en la mineur : a) Allegro non troppo; b) Adagio; c) Scherzo; d) Presto (M. d'Ollone).

17 h. 40 « L'ART VOCAL A TRAVERS LES AGES »

« Epoque de la Renaissance », avec Alice Raveau et la Chorale Passani. Chants du XVI^e siècle.

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE JEAN YATOVE

La joie (J. Yatove); Quelques vieux succès; Tu sais bien (J. Yatove); Monsieur Mystère (Clinton); Poème (Fibich); Les valse célèbres; Fox de l'Adieu (Krauss-Yatove); Fantaisie sur l'opérette « Toi, c'est moi » (Simons); En descendant (A. Renard).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 DE LA DANSE... DU RYTHME...

20 h. à 20 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations. Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
- 6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.
- 6 h. 58 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).
- 7 h. 20 Radio-Jeunesse : Les jeunes paysans.
- 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
- 7 h. 45 Emission de la Famille Française.
- 7 h. 50 Disques.
- 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
- 8 h. 30 Informations.

- 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
- 8 h. 55 L'heure scolaire.
- 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
- 11 h. 30 Au service des Lettres françaises.
- 11 h. 50 Valse tziganes (disques).
- 12 h. 30 Informations.
- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 Solistes de Paris.
- 13 h. Variétés.
- 13 h. 30 Informations.
- 13 h. 40 Disques.
- 14 h. La Duchesse de Langeais.
- 15 h. ORCHESTRE DE VICHY.
- 16 h. CONCERT DE SOLISTES :
I. Conte de fée, pour clarinette, alto et piano (Schumann), par MM. Hamelin, Pascal et Mme Ninette Chassaing.
II. Pièces pour violoncelle : a) Chant du soir (Schumann); b) Introduction et Polonaise (Chopin), par M. Maurice Maréchal.
Au piano: Mlle Henriette Roget.
- 17 h. Emission féminine.
- 17 h. 30 CETTE CHOSE QU'ON NOMME L'AMOUR, par M. Prévotière, avec le concours de Mmes Gaby Morlay, Suzanne Serge, MM. Alain Dhurtal et Pierre Stéphen.
- 18 h. Pour nos prisonniers.
- 18 h. 05 Sports, par Georges Briquet.
- 18 h. 12 Disques.
- 18 h. 25 Chronique du Ministère du Travail.
- 18 h. 40 Actualités.
- 19 h. Informations.
- 19 h. 12 Annonce des principales émissions du lendemain.
- 19 h. 15 Disques.
- 19 h. 20 Emission lyrique : LE CHEMINEAU, de Xavier Leroux.
- 21 h. Informations.
- 21 h. 10 La Marseillaise (disque).
- 21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

- 21 h. Informations de la journée.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

EMISSIONS EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg : 1.293 m. et de 19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxembourg 1.293 m. et DZG 19 m. 53.

19 h. 15 : Causerie politique de M. Max Clauss, correspondant diplomatique de « Deutsche Allgemeine Zeitung ». 20 h. 15 : Informations. 21 h. 15 : Musique classique allemande.

- 5 h. : Musique matinale.
- 5 h. 30 : Informations.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique variée.
- 9 h. : Informations.
- 9 h. 30 : Musique variée.
- 10 h. 20 : Musique.
- 11 h. : Concert de solistes.

Franz Liszt

FRANZ LISZT naquit à Raiding, près d'Edenburg, le 22 octobre 1811. Sa mère était Autrichienne et son père, Adam Liszt, était Hongrois. Celui-ci occupait un poste important dans la maison du prince Nicolas Esterhazy. Il était de tradition, chez les Esterhazy, de protéger la musique et les musiciens. Ainsi, le prince Nicolas avait comme maître de chapelle Joseph Haydn.

Une amitié durable lia rapidement Adam Liszt et Joseph Haydn. Le Hongrois apprit, pour son plaisir, le violoncelle, le piano, la flûte et ne manquait pas d'assister aux séances de musique données par le prince. Aussi se jura-t-il bien de consacrer son enfant, Franz, à la carrière de musicien.

C'est ainsi que Franz Liszt fut un des très rares artistes dont la vocation, loin d'être contrariée par leurs parents, fut, au contraire, prédestinée par ceux-ci.

Le petit Franz eut une enfance heureuse. Les Esterhazy l'avaient pris en amitié et, dès six ans, l'enfant reçut de son père les premières leçons de piano. Dès cette époque également, il commença de composer. Malheureusement, il ne nous est rien resté de ses balbutiements enfantins.

A l'âge de neuf ans, Franz Liszt se fit entendre en public. Il exécuta alors le concerto en mi bémol, de Ries, et se livra ensuite à une improvisation qui provoqua l'enthousiasme de toute l'assistance, composée cependant de mélomanes avertis.

Le premier professeur « officiel » de Franz Liszt fut Hummel, mais il dut beaucoup, ensuite, à Charles Czerny, l'élève de Beethoven, dont les pianistes exécutent encore les exercices de nos jours.

Salieri contribua, de son côté, à lui apprendre la théorie musicale.

En 1822, Franz Liszt donna à Vienne un grand récital. Beethoven y assista. A la fin, il prit le jeune garçon dans ses bras et lui donna l'accolade. Ce geste eut un énorme retentissement et contribua, comme nous dirions maintenant, à « lancer » Franz Liszt.

P. M.

11 h. 30 : Le slogan du jour. Actualités.
 12 h. : Déjeuner-concert.
 12 h. 30 : Informations
 Commentaires sur la situation politique.
 15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Musique.
 16 h. : Airs d'opéras.
 17 h. : Informations.
 17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. 30 : Le journal parlé.
 19 h. : L'heure du soldat allemand.
 19 h. 45 : L'armée allemande :
 20 h. : Informations.
 20 h. 20 : Un peu pour chacun.
 22 h. : Informations. Musique variée.
 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

PROGRAMME DU MARDI 25 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL
 Je n'sais pas où je l'ai mis (*Vaysse-Prudhomme*) ; Y a le feu chez Adèle (*Alix-Vaysse*) ; Pepito (*La Torre-Vaissade*) ; Suzy, donne-moi ton baiser (*Prudhomme*) ; Piccinina ou Toi que mon cœur appelle (*di Lazzaro*),
 par Emile Prudhomme et son ensemble.

Ecoutez Paris (*J. Tranchant*) ; J' n'veux pas aller au lit (*J. Tranchant*) ; Que fait-on, Margoton (*J. Tranchant*) ; Ram-pam-pam (extrait de la revue du Casino de Paris : *La joie de vivre*) (*J. Tranchant*) ; Si elle me dit oui (*J. Tranchant*),
 par Bill et Jim.

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Rigoletto : « Ballade du Duc », « Comme la plume au vent » (*Verdi*) ; Madame Butterfly : « Adieu, séjour fleuri » (*Puccini*) ; Cavalleria Rusticana : « O Lola, blanche fleur » (*Mascagni*) ; Pailleasse : « Me grimer » (*Léoncavallo*) ; La Tosca : « O douce main » (*Puccini*),
 par Giuseppe Lugo, ténor.

Alborada del gracioso, extrait des « Miroirs » (*M. Ravel*),
 par Lucette Descaves-Truc.

L'Isle Joyeuse (*Debussy*) ; Pagodes (Estampes n° 1) (*Debussy*),
 par Walter Giesecking.

Plaisir d'amour (*Martini*) ; Ma poupée chérie (*Déodat de Séverac*) ; Le tilleul (*Schubert*) ; Les myosotis (*Schubert*),
 par Vanni-Marcoux.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

10 h. 15 OPERETTES

Présentation d'Anne Mayen.

Les cloches de Corneville (*Planquette*) : Pot-pourri, par A. Noël, C. Karl, F. Revoil.

Les dragons de Villars (*Maillart*) : « Chanson à boire ».

Rip

(*Planquette*) : « Aux montagnes de Katskil », « Légende », par André Bauge et Lucienne Gros.
 « Couplets de la paresse ».

Les mousquetaires au couvent
 « Gris, suis-je gris » (*Varney*), par André Bauge ; « Air de Marie : Mon Dieu de mon âme incertaine », par Lemichel du Roy.

La fille de Madame Angot (*Lecocq*) : « Je suis la fille de la mère Angot », par Lemichel du Roy ; « Tournez, tournez », « Légende de la mère Angot », par Mireille Berthon.

Le petit duc

« Couplets de Montlandry », « Chanson du petit bossu » (*Lecocq*), par Robert Jysor.

Le jour et la nuit

« J'ai vu le jour dans un pays » (*Lecocq*), par Lemichel du Roy.

Les Cent Vierges (*Lecocq*).

11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS

La nécessité du merveilleux pour l'âme enfantine.

11 h. 15 NOS CHANSONNIERES

Présentation de Suzette Desty.
 La leçon de Toto (*Lorée-Privas*) ; Poésie, Les Glycines (*L. Privas*) ; Le premier miracle (*L. Privas*) ; La maison du bonheur (*L. Privas*) ; Les vieux ; Tu ne m'as pas téléphoné (*Siniavine*) ; Mon coin de terre ; Les trois bateaux de rêve (*Siniavine*).

11 h. 45 MARGUERITE ANDRE - CHASTEL (piano) et PAUL-SILVA HERARD (orgue)

Récital Debussy.
 1^{re} Arabesque, 2^e Arabesque, Bruyères, Le petit nègre, Le petit berger, Cake-Walk.

12 h. DEJEUNER-CONCERT retransmis depuis Radio-Bruxelles, avec l'orchestre Jean Omer, l'orchestre de Radio-Bruxelles, sous la direction de Paul Gason et Suzanne de Gavre.

Tutti Frutti (*Pezzoletti*) ; Thé pour deux (*Salabert*) ; Cherokee (*R. Noble*) ; Les idées de Rudy (*Brunder*) ; Qui est fâché ? (*Burke*) ; Insomnie (*Delahaut*) ; Après votre départ (*Layton*) ; Poussière d'étoiles (*Carmichaël*) ; Paganini (*R. de Jers*) ; Dans l'ambiance (*Miller*),
 par l'orchestre Jean Omer.

Le nouveau Seigneur du village, ouverture (*Boieldieu*),
 par l'orchestre de Radio-Bruxelles.

Le Barbier de Séville : « Air de



NELLY GOLETTI

(Photo Radio-Paris Baerthelè.)

Rosine » (*Rossini*) ; Chanson espagnole (*Longas*),
 par Suzanne de Gavre.

Pot-pourri de succès de P. Kreuder (*Rixner*),
 par l'orchestre de Radio-Bruxelles.

Si j'étais roi : « De vos nobles aïeux » (*Adam*) ; Amour tzigane (*F. Lehar*),
 par Suzanne de Gavre.

Ritter-Pasman, czardas (*Joh. Strauss*),
 par l'orchestre de Radio-Bruxelles.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.
 13 h. 15 Suite

du déjeuner-concert retransmis de Radio-Bruxelles
 Spirou, suite en images (*V. Kalkman*),
 par l'orchestre de Radio-Bruxelles.

Suite 24 (*Engelen*) ; Irokay (*R. Noble*) ; Pasadena (*Vanderlinden*) ; Deka Blues (*Brunder*) ; Allons-y (*Finlay*) ; Réverie (*Debussy*) ; Temps passés (*Ramirez*) ; Pot-pourri sur des airs en vogue (*Delahaut-Brown-Calmyn*) ; Un de ces jours (*Engelen*),
 par l'orchestre Jean Omer.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie sur « La question laitière », et un reportage agricole.

14 h. 30 JEAN DROUIN

Au piano d'accompagnement :
 Fernande Ceretti.
 Chant d'automne (*Fauré*) ; Il pleuvait (*Massenet*) ; Le revenant (*Laparra*) ; Fleurs du ciel gris (*Moret*) ; Postumia (*Gretchaninoff*).

14 h. 45 CONCERT VARIE

Rhapsodie norvégienne (*Lalo*) ; Fêtes galantes : Les Ingénus, Le Faune, Colloque sentimental (*Debussy-Verlaine*),
 par J. Bathori, mezzo-soprano.

Les cloches (*Debussy-Bourget*) ; Les angélus (*Debussy-Le Roy*) ; Ballade à Nostre-Dame (*Debussy-Villon*),
 par Claire Croiza.

Scherzo (*Lalo*) ; La farce du cuvier, ouverture (*Dupont*).

15 h. 15 « LA ROSE ETINCELANTE »

de Jean-Joseph Renaud.

15 h. 30 CONCERT VARIE (suite).

Visage-Tambourin (*arrgt Casadesus*) ; Trois mélodies catalanes (*arrgt Casadesus*),
 par Marius Casadesus.

Scherzo-valse (*E. Chabrier*) ; Impromptu (*E. Chabrier*),
 par Robert Casadesus.

Le carnaval de Venise (*G. Bénédict*),
 par Claire Clairbert.

Louise, prélude du 2^e acte (*G. Charpentier*).

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR
 Sidonie Baba, Pierre Bayle et Jacques Simonot, Guy Paquinet, son trombone et son orchestre.

Le bal des trois chandelles (*S. Baba et Casabianca*) ; La légende du village (*S. Baba et Casabianca*) ; Ah ! ne vous estimez pas tant ; Son voile qui volait ; Dialogue,
 par Sidonie Baba.

Visages de Paris : Paris à cinq heures du matin (Désaugiers) ; Si tu revois Paris (Scotto) ; Paris et ses refrains (arrgt Simonot) ; La boutique de l'antiquaire (poème de Bayle-arrgt Simonot) ; Souvenirs d'étudiants (arrgt P. Bayle), par Pierre Bayle et Jacques Simonot. Simple tête-à-tête (D. Suesse) ; Boléro (J. Mundy) ; Fumée (J. Jal) ; Rosalie (C. Porter), par Guy Paquinet, son trombone et son orchestre.

17 h. LES GRANDS EUROPEENS : « Friedrich Melchior Grimm », par G. Lafont.

17 h. 15 MONIQUE DE LA BRUCHOLLERIE, pianiste Arabesque (Schumann) ; Funérailles (Liszt).

17 h. 30 FACE AUX REALITES : LE QUART D'HEURE DE LA COLLABORATION « En trois mots », de Roland Tessier.

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC ANNETTE LAJON J'ai perdu d'avance (Lutèce) ; La complainte au désert (A. Bruyère) ; Tu mens (A. Bruyère) ; La chanson du vent (Davon).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 QUATUOR ARCEO ANDOLFI Quatuor opus. 35 : a) Lent et soutenu, modérément animé ; b) Lent et calme ; c) Assez modéré et vif ; d) Final (Vincent d'Indy).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 AH ! LA BELLE EPOQUE I avec l'orchestre sous la direction de Victor Pascal. Mad Raynville, Danjou, Jane Jehanno.

Présentation d'André Alléhaut. « Sainte-Catherine » A Frangesa (M. Costa) ; La Sainte-Catherine (Bosc), par l'orchestre.

Amour fragile (Fragson) ; Amoureux sauvetage (Bernieux) ; Le regret (Gabaroché), par Mad Raynville.

Au temps des moulins (Tramin), par l'orchestre.

Le cœur de ma mie (J. Dalcroze) ; Tiens bon ton bonnet, Catherine (de Buxeuil) ; Mandoli, Mandola (Marinier), par Danjou.

Le cortège de la Folie (Westly), par l'orchestre.

Les Boudin et les Bouton (M. de Lihus) ; Le pied qui r'mue (P. Avenel) ; Colin, Coline (V. Puget), par Jane Jehanno.

Les amourettes (Gung'l) ; Au r'voir et merci (Jouve), par l'orchestre.

20 h. à 20 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS Quatrième bulletin d'informations. Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS Dernier bulletin d'informations. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.
6 h. 58 Disques.
7 h. 20 Radio-Jeunesse : « Les mouvements de jeunesse. »
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
7 h. 45 Emission de la Famille Française.
7 h. 50 Disques.
8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
11 h. 30 CONCERT DE MUSIQUE VARIEE PAR L'ORCHESTRE DE VICHY, sous la direction de M. Bailly. Nabuchodonosor, ouverture (Verdi) ; Divertissement (Edouard Lalo).
11 h. 55 Voulez-vous savoir ce qu'était la Franc-Maçonnerie, par M. Valléry-Radot.
12 h. Suite du concert de musique variée par l'orchestre de Vichy, sous la direction de M. J. Bailly. Suite mignonne (Piero Coppola).
12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
12 h. 47 Variétés.
13 h. 15 Solistes de Marseille.
13 h. 30 Informations.
13 h. 40 Initiation à la musique.
14 h. 40 Disques.
15 h. La demi-heure du poète.
15 h. 30 Orchestre de Lyon.
16 h. Récital d'orgue, donné en l'Eglise Saint-Cannat, à Marseille, par Mlle Henriette Roget : Récital Bach : a) Fantaisie et fugue en ut mineur ; b) Choraux : Quand nous sommes dans une profonde détresse ; Bien-aimé Jésus, nous sommes ici ; c) Sixième sonate.
16 h. 30 Le banc d'essai.
17 h. Suite du concert de Lyon.
17 h. 30 Ceux de chez nous.
18 h. Pour nos prisonniers.
18 h. 05 Sports, par Georges Briquet.
18 h. 10 Variétés.
18 h. 40 Radio-Jeunesse-Magazine, par Cl. Roy.
19 h. Informations.
19 h. 12 Annonce des principales émissions du lendemain.
19 h. 15 Disques.
19 h. 20 877^e CONCERT DE L'ORCHESTRE NATIONAL, sous la direction de M. Mendoza. Programme Franco-Espagnol.
20 h. 20 Que serait-il arrivé si... par A.-P. Antoine.
21 h. Informations.
21 h. 10 La Marseillaise (disque).
21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.
21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

EMISSIONS EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg : 1.293 m. et de 19 h. 15 à 19 h. 30 ; Luxembourg 1.293 m. et DZG 19 m. 53.
19 h. 15 : Reportage.
20 h. 15 : Informations.
21 h. 15 : Le cinéma allemand.

5 h. 30 : Informations. Musique matinale.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations.
9 h. 30 : Musique variée.
11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Le slogan du jour. Reportage du front.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations.
14 h. Informations. Musique variée.
15 h. : Communiqué du Haut-commandement allemand. Musique variée.
16 h. : Airs d'opéras.
17 h. : Informations.
17 h. 25 : Musique au Foyer.
18 h. : La Jeunesse hitlérienne chante et parle.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front. Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 : Musique.
19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio.
20 h. : Informations.
20 h. 20 : Vieilles connaissances.
20 h. 50 : Humour et danse.
21 h. : Barnabas von Geczy et son ensemble.
21 h. 20 : Opéras populaires allemands.
22 h. : Informations. Musique variée.
0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

Confidence de Beethoven

LES « Lettres de Grands Musiciens » ont été publiées récemment par les Editions Corrèa et nous offrent des perspectives fort intéressantes sur l'âme de ceux dont vous entendez les œuvres à la radio.

Un passage d'une lettre de Beethoven, écrite à ses frères, et particulièrement émouvante, explique mieux que de longues dissertations l'atmosphère dans laquelle furent composées ses œuvres maîtresses :

« Si je m'approche d'autres hommes, une brûlante angoisse m'envahit à la crainte de laisser remarquer mon état. Il en fut ainsi pendant ces six derniers mois que je passai à la campagne, engagé par un médecin sensé à épargner le plus possible mon ouïe. Il flattait en quelque sorte des dispositions d'humeur présentes, bien que, poussé quelquefois par mon instinct, je me sois laissé entraîner à rechercher la société. Mais quelle humiliation pour moi, si quelqu'un, à côté de moi, entendait les sons lointains d'une flûte, et que, moi, je n'entendais rien ! ou le chant d'un pâtre et que, là encore, je n'entendais rien ! De tels événements me mettaient au désespoir et il s'en fallut de peu que je ne misse fin à mes jours... C'est l'art seul, qui m'a retenu. Hélas ! il me paraissait impossible de quitter ce monde avant d'avoir accompli toute la tâche qui, je me sentais, m'avait été imposée.

« Ainsi, je prolongeai ma misérable existence — oui, bien misérable, avec un corps d'une telle sensibilité que tout changement un peu brusque me faisait passer du meilleur état de santé dans le plus mauvais. Patience, me dit-on. C'est elle que je dois désormais prendre pour guide. C'est fait. Ma résolution de persévérer durera, je l'espère, jusqu'à ce qu'il plaise aux Parques inexorables de trancher le fil de ma vie... »

P. M.



PROGRAMME DU MERCREDI 26 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL
Où êtes-vous (Mc Hugh); Le joyeux rondo (Friend et Franklin); Blanche-Neige et les sept nains, sélection (Churchill); Dans l'ombre (Hupfeld); N'est-ce pas poétique (Rodgers), par Sidney Torch

à l'orgue de cinéma.
L'étranger (M. Monnot); Les lumières dans l'eau (M. Monnot); C'est dans un caboulot (M. Lanjean); Johnny Palmer (Pingault); La légende du vaisseau d'argent (M. Lanjean), par Annette Lajon.

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

El dia que naci yo (Quintero); Maria del Carmen (Valverde), par Imperio Argentina.

Tabaqueras sevillanas (Mendivil); Rondona serrana (Mendivil), par Rafael Medina.

Claveles (J. Sentis); No se porque (J. Sentis), par Imperio Argentina.

Comme les roses (G. Lama); Santa Lucia luntana (E. Mario); Célèbre mandolinata (Paladilhe); Maria, Mari (E. di Capua), par l'orchestre napolitain.

Sérénade (Toselli); Nocturne d'amour (di Leo-de Grescenzo), par Benjamino Gigli.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen.
Thème et variations de I à XI (Fauré); 3^e Nocturne en la bémol (Fauré); Elégie, op. 24 (Fauré); L'horizon chimérique (Fauré); La mer est infinie (Fauré); Je me suis embarqué (Fauré); Diane Séléne (Fauré); Vaisseaux, nous vous aurons aimés (Fauré); Balade op. 19 (Fauré).

11 h. CUISINE ET RESTRICTIONS

« Carottes et navets. »
Conseils et recettes pratiques donnés

par Edouard de Pomiane.

11 h. 15 L'ACCORDEONISTE MEDARD FERRERO

dans ses œuvres.
J'ai caché dans mon cœur, Bella Sevillana, Bohémienne, Palais de cristal, Rumba mia.

11 h. 30 INSTANTANES avec Paul Clérouc.

Bonjour l'hiver (sketch de P. Clérouc); La neige (G. Lefort); La dernière feuille (E. Chausson); La neige (G. Maquis); Les traîneaux (C. Malo); Fleur de neige (A. Holmès); Charité (J. Fauré);

Rondeau (C. d'Orléans); Vieux portraits (Odeige).

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Paris, sous la direction de Kostia de Konstantinoff et le Trio d'Anches de Paris.

Benvenuto Cellini, ouverture (H. Berlioz); Valse-Fantaisie (Glinka); Phaéton (Saint-Saëns), par l'orchestre.

Petite suite (J. Rivier); Largo et allegro (Yvanow), par le Trio d'Anches.

Piccoli (Konstantinoff); Triana (Albeniz); El Albaicin (Albeniz), par l'orchestre.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHES-

TRE, avec Louis Izoid.

Maurice Martelier.

Présentation de Jane Sourza.
La Choupeta (Paiva); Je connais un chemin qui mène dans la lune (Gasté); A la fontaine (Perl); Les vieilles fontaines (R. Charrys); Dans un coin de mon pays (Coquatrix); Les succès de Benech et Dumont; Parodie musicale (Martelier); J'attendrai (Olivieri); Sur le bout de la banquette (Ghestem); Le cornemuseux public n° 1 (Georgius).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie: « Attention aux mauvaises herbes, ennemi n° 1 de la moisson 1942 », et un reportage agricole.

14 h. 30 CETTE HEURE EST A VOUS

Présentation d'André Claveau.

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

André Pasdoc.

Gilberte Legrand, Willy Maury et Paul Gobert, André Ekyan et son swingtette.

Dans le chemin creux (G. Bertier); Le vieux banc de pierre (Aurelli); Je voudrais te garder (Trémolo); Chanson d'antan (Sina); C'était trop beau pour que ça dure (T. Richepin), par André Pasdoc.

Adolphe n'est pas dans son assiette (G. Legrand et W. Maury), par Gilberte Legrand et Willy Maury.

L'appel de la trompette (Pettis); Evocation, « C'est mon homme » (M. Yvain); Le Yan (J. Berlin); Fantaisie sur deux chansons 1900: Fascination (Marchetti); Froufrou (Bermiaux); Tiger Rag (La Rocca), par André Ekyan

et son swingtette.



MEDARD FERRERO

(Photo Radio-Paris Baerthelé.)

17 h. FOLKLORE DES PROVINCES FRANÇAISES: « La Franche-Comté », par Henry Le Fraper.

17 h. 15 MICHELE PARME
La boîte à musique (Saint-Clair); Poème perdu (Météhen); Ainsi l'amour passe (F. Erbin); L'amour chante dans mes rêves (W. Schmidt-Gentner).

17 h. 30 LE DOIGT MOUILLÉ
conte de Jean Mauclère. —
LEÇON DE CHOSES, de Charlotte Lysès.

17 h. 45 CLEMENT DOUCET
Die Flucht ins Glück, sélection (R. Dostal-arrgt C. Doucet).

18 h. RADIO-ACTUALITES
18 h. 15 SOCIETE DES INSTRUMENTS ANCIENS Henri Casadesus.

Concert de la cour (Grétry): a) Entrée et légende; b) Cortège et petits jeux, pour quatuor de violes et clavecin; Lamento (Caix d'Herveylois), pour viole de gambe et clavecin; Chimène (Sacchini), pour quatuor de violes et clavecin

18 h. 35 MELODIES DE F. SCHUBERT interprétées par Bruno Muller, accompagné au piano par Otto Sonnen. Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. LA CRITIQUE MILITAIRE
du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 L'ENSEMBLE LUCIEN BELLANGER
Petite suite: En bateau, Cortège, Menuet, Ballet (Debussy).

19 h. 30 LA ROSE DES VENTS

19 h. 45 L'ensemble Lucien Bellanger (suite).

Ballet Henri IV (Météhen); Aveu (d'Ambrosio); Danse roumaine (Alfano).

20 h. à 20 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations. Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.
6 h. 58 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).
7 h. 20 Radio-Jeunesse: « L'entraide de Radio-Jeunesse. »
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission de la Famille Française.

La chanson que vous aimez... demandez-la

L'ÉDITION DES VEGETTES

PAUL BEUSCHER

L'ÉDITION DES SUCCÈS

27 Boulevard Beaumarchais - Paris - 3^e arr.

Joignez par mandat ou tlb., 2 fr. 25 par chanson

Les Ondes (17)



J'aime les roses-thé...

Une heure chez

Josette Boussac

Sur la scène du music-hall de *l'Etoile*, apparaissait, il y a quelque temps, un numéro d'une grâce et d'une fraîcheur remarquables.

Josette Boussac et ses partenaires...

Une jeune chanteuse, deux jeunes pianistes...

Moins de quatre-vingts années à eux trois...

Josette Boussac, toute menue dans une grande robe bleue, les jeunes gens qui l'accompagnaient en ayant l'air de se faire de bonnes farces, tout cela formait un ensemble irrésistiblement jeune et charmant.

Or depuis son passage à *l'Etoile*, je n'ai plus retrouvé, dans aucun autre music-hall, ce numéro qui semblait pourtant promis au plus grand succès.

Que s'était-il passé ?

— Une chose bien simple, m'a répondu Josette Boussac, avec un peu d'amertume... Les directeurs ont trouvé mon ensemble trop cher !... et j'ai dû me séparer de mes partenaires. Je viens de passer au *Ciros* et à la



Le Vase Brisé ou
la Consternation
de la Petite Fille
Modèle...



TELL E QUE JE ME VOI
AUX LECTEURS DES C
AVEC TOUTE MA SYM
JOSETTE

Villa d'Este, accompagnée par un seul pianiste, mais je ne désespère pas de reprendre bientôt mon ancienne formule.

— Je vous le souhaite de bon cœur et, en attendant, quels sont vos projets ?

— Je passerai bientôt, sans doute, à *l'Etoile* ou à *l'Alhambra*. Mais rien n'est encore définitif à ce sujet... D'autre part, je vais reprendre mon violon que j'ai travaillé pendant sept ans et que j'ai lâchement abandonné pour le chant.

Tout en parlant, Josette Boussac, que j'ai surprise en train de se livrer à sa distraction favorite, la peinture, a barbouillé une tête de femme ou d'enfant, je ne sais trop.

Comme je lui demande qui elle représente, elle me répond en riant :

— C'est moi... enfin telle que je m'imagine.

Je ne voudrais pas faire injure au coup de pinceau de Josette Boussac, mais je crains que l'interprétation qu'elle nous donne d'elle-même ne soit pas tout à fait d'accord avec celle du photographe. La comparaison est facile. Qu'en pensent les lecteurs des *Ondes* ?

Marie Laurence.

(Reportage photographique

Harcourt.)



A son âge, on lit encore les Contes de Fées et ils vous absorbent tellement qu'on verse le thé à côté de la tasse...



Josette est devenue sérieuse... Son violon est sans jeu de mot, son violon d'Ingres.



La Petite Fille Modèle peint avec acharnement, et n'a-t-elle pas plutôt l'air, avec ses pinceaux en bouche, d'Un Bon Petit Diable ?



- 7 h. 50 Disques.
 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
 8 h. 30 Informations.
 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
 8 h. 55 L'heure scolaire.
 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
 11 h. 30 **MUSIQUE DE LA GARDE**
 12 h. Musique de danse (disques).
 12 h. 30 Informations.
 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
 12 h. 47 Suite du Concert Musique de la Garde.
 13 h. 15 Soliste de Paris.
 13 h. 30 Informations.
 13 h. 40 L'esprit français.
 14 h. Orchestre de Paris.
 15 h. Emission dramatique.
 16 h. 30 Solistes.
 17 h. 30 Au service des lettres françaises.
 18 h. Pour nos prisonniers.
 18 h. 05 Sports, par J. Augustin.
 18 h. 10 Variétés.
 18 h. 40 Actualités.
 19 h. Informations.
 19 h. 12 Annonce des principales émissions du lendemain.
 19 h. 15 Disques.
 19 h. 20 Les jeux radiophoniques, par Jean Nohain.
 20 h. Emission lyrique : **HENRI VIII** de Saint-Saëns.
 21 h. Informations.
 21 h. 10 La Marseillaise (disque).
 21 h. 15 Fin des émissions.

RENNES-BRETAGNE

(431 m. 7)
 de 16 h. 45 à 18 h.

16 h. 45 Théâtre breton : **ALANIG AL LOUARN**, de Y.-M. Perrot, interprété par la troupe Gwalarn.

17 h. 40 **CAUSERIE EN BRETON**, par Roparz Hémon.

17 h. 45 **CAUSERIE AGRICOLE HEBDOMADAIRE**, par M. Baillargé, agronome.

18 h. Fin de l'émission.

PARIS-MONDIAL

- 21 h. Informations de la journée.
 21 h. 10 Musique légère.
 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
 21 h. 40 Musique légère.
 21 h. 50 Dernières informations de la journée.

PROGRAMME DU JEUDI 27 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. **LE RADIO-JOURNAL DE PARIS**

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 **UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE**

7 h. 30 **CONCERT MATINAL**
 Tu rango (Mendizabal); Madronos (Mendizabal),
 par l'orchestre

Ramon Mendizabal.

Dans les bras d'un matelot (Parrera); Si tu reviens (T. Richepin); Mieux que personne (T.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

EMISSIONS EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg : 1.293 m. et de 19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxembourg 1.293 m. et DZG 19 m. 53.

19 h. 15 : Les problèmes des Etats-Unis. 20 h. 15 : Informations. 21 h. 15 : Musique populaire allemande.

- 5 h. : Musique matinale.
 5 h. 30 : Informations.
 6 h. : Gymnastique.
 6 h. 20 : Concert matinal.
 7 h. : Informations.
 8 h. : Gymnastique.
 8 h. 20 : Musique variée.
 9 h. : Informations. Musique variée.
 10 h. 20 : Musique variée.
 11 h. : Musique de chambre.

- 11 h. 30 : Le slogan du jour. Reportage du Front.
 12 h. : Déjeuner-concert.
 12 h. 30 : Informations. Commentaires sur la situation politique.
 14 h. : Informations. Musique variée.
 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
 16 h. : Emission gaie.
 17 h. : Informations.
 18 h. : Belle patrie, beaux chants.
 18 h. 30 : Le Journal parlé.
 19 h. : L'heure du soldat allemand.
 19 h. 45 : Guerre marine et puissance maritime.
 20 h. : Informations.
 20 h. 20 : Emission variée.
 21 h. : L'Heure du Berger.
 21 h. 30 : Emission variée.
 22 h. : Informations. Musique variée.
 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

Richepin); Mon cœur ne se souvient (A. Bruyère),
 par Jeanne Aubert.

A la guitarra (Fernandez); Contra barrera (W. Stower); El irresistible (Legatti); Monica (E. Kötscher),
 par l'orchestre

Ramon Mendizabal.

8 h. **LE RADIO-JOURNAL DE PARIS**

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 **CONCERT VARIE**

Concerto pour clavecin et orchestre : Allegro, Larghetto, Allegro moderato (Hændel); Sarabande et gigue (Hændel),
 par Roesgen-Champion.

- Adagio op. 28 (L. Boccherini);
- Menuet (Haydn); Concert en ré majeur : allegro aperto, andante ma non troppo, allegro (Mozart),
 par Marcel Moyse.

■ Danses allemandes (nouvelles suite) (Mozart).

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. **LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL**

10 h. 15 **LE COFFRE AUX SOUVENIRS**

Présentation de Pierre Hiégel.

10 h. 45 **LA CHORALE EMILE PASSANI**

- Réveillez-vous Picards (anonyme du XV^e); Fuyons tous d'amour le jeu (R. de Lassus); Quand un cordier cordant (R. de Lassus);
- Ce mois de May, ma verte cotte vestiray (Jannequin); Quand mon mary vient de dehors (R. de Lassus);
- La belle Aronde (C. Lejeune); Mignonne, allons voir si la rose (Costelay).

11 h. **RETRANSMISSION DEPUIS NOTRE-DAME DE PARIS DE LA FETE DONNEE EN L'HONNEUR DE SAINTE-CECILE** par l'Union des maîtres de chapelle et des organistes de France.

- Allegro de la 8^e Symphonie pour orgue (C.-M. Widor); Kyrie Elei-

son de la Messe « Sine Nomine » (Palestrina),

Allocution par Mgr Courbe, Vicaire général, protonotaire apostolique.

Aria de la 6^e Symphonie pour orgue (L. Vierne); Sanctus Benedictus, Agnus Dei, de la Messe « Sine Nomine » (Palestrina); Ave verum corpus, chœur et orgue (Saint-Saëns); Choral : Pourquoi te troubles-tu, mon cœur ? (J.-S. Bach); Triomphe et Apothéose (Sainte-Cécile) pour orgue (A. Marty).

Chœurs sous la direction de M. le chanoine Merret, maître de chapelle.

Au grand orgue :

M. Léonce de Saint-Martin.

A l'orgue du chœur :

M. Albert Serre.

12 h. **DEJEUNER-CONCERT** retransmis depuis Radio-Bruxelles, avec l'orchestre de Radio-Bruxelles, sous la direction de Paul Gason, l'orchestre de danse sous la direction de Stan Brenders, et Mme Muriel Salvy. Swing dans l'arène (Candrix-Delooof) (O. D.); Verlaine (C. Trenet) (O. D.); Transactions, valse (John. Strauss) (O. R. B.); Je prendrai le chemin (Erger); Vous seul (J. Mac Hugh),
 par Muriel Salvy.

Dans le ton (A. Razaf) (O. D.); Salut d'amour (Elger) (O. R. B.); Mon meilleur ami (G. Tabet); Sur les quais du vieux Paris (Erwin),
 par Muriel Salvy.

Deux extraits de « Souvenirs de voyages » (Albeniz) (O. R. B.); Fascination (Marchetti) (O. D.); Idées de John (Count - Basie - Durham) (O. D.).

13 h. **LE RADIO-JOURNAL DE PARIS**

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 **L'ORCHESTRE VICTOR PASCAL** avec Renée Gilly Joyeux fêtards (Gauwin); Fête de fleurs (Hanselmann); La Reine de Golconde (Le Rey),
 par l'orchestre.

Air des larmes de « Werther » (Massenet); Connais-tu le pays ?

Rimsky-Korsakov

NICOLAS ANDRIEVITCH RIMSKY-KORSAKOV naquit le 6 mars 1844, dans la petite ville de Tikhvin.

Son père, âgé de 61 ans, avait pris, quelques années plus tôt, sa retraite de gouverneur du gouvernement de Volhynie, retraite qui était d'ailleurs une disgrâce prononcée par le tzar Nicolas I^{er}.

Nicolas Rimsky-Korsakov fut un enfant prodige. Dès l'âge de deux ans, il savait lire et faisait preuve d'une mémoire qui bouleversait tous ceux qui l'approchaient.

Il avait une passion pour les chants de moines, dont le couvent se trouvait à quelque distance du domaine paternel, et c'est certainement ce goût de la musique liturgique russe qui eut l'influence la plus profonde sur toute son œuvre.

A six ans, il prit ses premières leçons de piano.

A onze ans, il composa une pièce musicale qui ne manque pas de qualité; mais, dès l'âge de douze ans, son père crut devoir lui faire abandonner définitivement sa carrière musicale commençante.

En effet, il fut envoyé à Saint-Petersbourg où il entra, dans un bon rang, à l'Ecole navale. Il suivait, en cela, les traces de son frère aîné qui, après des études brillantes, venait d'être nommé capitaine de vaisseau, et de son oncle qui avait été, d'ailleurs, directeur de l'Ecole.

Sa première année d'études fut très brillante; la seconde et la troisième furent plus médiocres. Pourquoi ?

Nicolas était, de nouveau, envoûté par le démon de la musique. Il négligeait les âpres études mathématiques pour courir les concerts qui étaient alors, à Saint-Petersbourg, nombreux et de qualité.

L'audition de la Symphonie Pastorale de Beethoven fut pour lui une révélation.

P. M.

extrait de « Mignon » (A. Thomas),

par Renée Gilly.

Frisson de rêve (Goublier); Pierrette dans le courant (Montagne); Le soleil qu'attend mon cœur (Seitz),

par l'orchestre.

Crépuscule (Massenet), au piano, M. Jourdan; Arioso (L. Delibes),

par Renée Gilly.

Les deux pigeons (Messenger); Valse des brunes (L. Ganne),

par l'orchestre.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causeries « Emphysème et pousse », « Les racines fourragères et leur valeur » et un reportage agricole.

14 h. 30 JARDIN D'ENFANTS Jean qui pleure et Jean qui rit (2^e partie).

15 h. LE CIRQUE UNE PRESENTATION du clown Bilboquet.

15 h. 30 PIANO A QUATRE MAINS avec M. et Mme Georges De Lausnay. Suite de Dolly (G. Fauré).

15 h. 45 IL Y A TRENTE ANS... par Charlotte Lysès.

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR... Tommy Desserre, à l'orgue Hammond; Tino Rossi, Tony Murena.

Musique, musique, musique (P. Kreuder); Petit mensonge blanc (Donaldson); Hawaï, paradis du monde, tiré du film « Fille d'Eve » (P. Kreuder); Corne d'abondance (Pollack),

par Tommy Desserre.

Idéal (P. Tosti); Si vous l'aviez compris (Denza); Berceuse de Jocelyn (B. Godard); « Les pêcheurs de perles », romance de Nadir (Bizet); Ave Maria (Gounod); Ave Maria; Prière à la vierge (Schubert-Bélangier),

par Tino Rossi.

Madame (T. Murena); Solitude (Ellington); Georgia (Wood); Vagabond tyrolien (T. Murena); Swing 41 (D. Reinhardt),

par Tony Murena.

17 h. LES JEUNES COPAINS 17 h. 15 MARTHE ANGELICI Au piano d'accompagnement: Marthe Pellas-Lenom.

Triste est la steppe (Gretchaninoff); Le rossignol et la rose (Saint-Saëns); La chanson des cueilleurs de lentisques (Ravel); La Jota (M. de Falla),

17 h. 30 PRINCIPES D'UNE RENOVATION FRANÇAISE: « La responsabilité de l'écrivain », d'André Thérive.

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC HACHEM-KHAN Paradis perdu (H. May); Comme une chanson (J. Tranchant); L'amour chante dans mes rêves (Gentner); Attends-moi, mon amour (Siniavine).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE JEAN YATOVE

La joie (J. Yatove); Succès d'opérettes (Andran, Planquette); Comme autrefois (J. Yatove); Jazz-Conception (J. Gourdon); Trois heures du matin (Robledo); Quelques vieux succès: Vitamines (J. Vellones); Refrains célèbres; Quelques valses célèbres; Senorita (P. Kreuder).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 L'ORCHESTRE DU THEATRE NATIONAL DE L'OPERA sous la direction de Louis Fourestier. Soliste: Lucien Lavailotte. Festival Mozart

Symphonie en ré n° 35,

par l'orchestre.

Concerto de flûte,

par Lucien Lavailotte.

20 h. à 20 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS Quatrième bulletin d'informations. Suspension de l'émission.

22 h. à 22 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS Dernier bulletin d'informations. Fin d'émission

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.
6 h. 58 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).
7 h. 20 Radio-Jeunesse: « Les jeunes au travail. »
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
7 h. 45 Emission de la Famille française.
7 h. 50 Disques.
8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
11 h. 30 Légende dorée et le catéchisme des petits et des grands.
12 h. Les enfants chantent, par Jaboune.
12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
12 h. 47 Cabaret de Paris.
13 h. Causerie protestante.

13 h. 15 CONCERT PAR LA MUSIQUE DE LA GARDE sous la direction du Commandant Pierre Dupont. Cigale et Magali, ouverture (Fr. Casadesu); Lakmé, divertissement (L. Delibes).

13 h. 30 Transmission de l'Odéon.
16 h. 15 Disques.
16 h. 30 Disques.
17 h. L'heure des jeunes.
18 h. Pour nos prisonniers.
18 h. 05 Sports, par J. Breteuil.
18 h. 10 Le beau navire, par Jean Nohain et A. de Montgon.
18 h. 35 En feuilletant Radio-National.
18 h. 40 Actualités.
19 h. Informations.
19 h. 12 Annonce des principales émissions du lendemain.



RENEE GILLY

(Photo Radio-Paris Baerthelé.)

19 h. 15 Disques.
19 h. 20 878^e CONCERT DE L'ORCHESTRE NATIONAL sous la direction de D.-E. Inghelbrecht. Symphonie (Borodine); Habanera (Chabrier); Don Juan (R. Strauss).
21 h. Informations.
21 h. 10 La Marseillaise (disque).
21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

EMISSIONS EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg: 1.293 m. et de 19 h. 15 à 19 h. 30: Luxembourg 1.293 m. et DZG 19 m. 53.

19 h. 15: Mme Doering parle aux femmes françaises. 20 h. 15: Informations. 21 h. 15: Le théâtre européen.

5 h.: Musique matinale.
5 h. 30: Informations.
6 h.: Gymnastique.
6 h. 20: Concert matinal.
7 h.: Informations.
8 h.: Gymnastique.
8 h. 20: Musique variée.
9 h. 30: Musique variée.
11 h.: Concert de solistes.
11 h. 30: Le Slogan du Jour. Reportage du Front.
12 h.: Déjeuner-concert.
12 h. 30: Informations. Commentaires sur la situation politique.
14 h.: Informations.
14 h. 15: Concert italo-allemand.
14 h. 45: Musique variée.
15 h.: Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
16 h.: Airs d'opéras.
17 h.: Informations.
17 h. 25: Le navire heureux.
18 h. 30: Le Journal parlé.
19 h.: Reportage du Front. Musique.
19 h. 30: Echos de l'armée.
19 h. 40: Musique.
19 h. 45: Revue politique de la Presse et de la Radio; Hans Fritzsche vous parle.
20 h.: Informations.
20 h. 20: Echos de Vienne.
20 h. 50: Reportage du Front.
21 h. 10: Concert de violoncelle.
21 h. 25: Au bord de l'océan.
22 h.: Informations.
0 h.: Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

NORMANDIE
PÊCHÉS de JEUNESSE
sur scène
UNE REALISATION JC MEHU
MUSIQUE 41
avec
L'ORCHESTRE DU NORMANDIE 1005
LA DIRECTION DE
HENRI CAZAUX
P. PROD. CONTINENTAL FILMS

PROGRAMME DU VENDREDI 28 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL
La valse à Saint-Paul (J. Ronnin); Je n'ose pas vous dire (J. Peyronnin),
par l'orchestre musette

J. Peyronnin.

Sérénade à Marysa (Pandera); Valse d'un beau soir (Vogade); La chanson des blés d'or (Doria); La chanson des peupliers (Doria),
par Toscani.

La Rosa madrilena (Tedeschi-Peyronnin); Le bengali amoureux (Tedeschi-Peyronnin); Le clavier magique (Tedeschi-Peyronnin); Marche aux étoiles (J. Peyronnin),
par J. Peyronnin, A. Tedeschi et leur orchestre-musette.

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIÉ

Zampa, ouverture (Hérold); Le Grand Mogol (Audran); « Petite sœur, il faut sécher tes larmes », La Mascotte: « Air de Saltarello » (Audran),
par André Baugé.

Louise (Charpentier): « Depuis le jour »; Roméo et Juliette (Gounod): Valse,
par Talifert.

Cavalleria rusticana: « Couplets d'Alfio » (Mascagni); Carmen: « Air du toréador » (Bizet),
par André Baugé.

Carmen: « La Séguédille », « Air des cartes » (Bizet),
par Alice Raveau.

L'Arlésienne: « Menuet », « Carillon » (Bizet).

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen.

Ouverture de Poète et Paysan (F. Suppé); Ouverture de « Le joyeux garçon » (Suppé); Ballet extrait du « Chevalier Paszmann » (J. Strauss); Valse de Pesth (Lanner); Ouverture des « Joyeux bandits » (Suppé); Pot-pourri de « Frasquita » (F. Lehár); Pot-pourri d'« Eva » (F. Lehár); Pot-pourri du « Pays du sourire » (Lehár); Bourgeois viennois (C.-M. Ziehrer); Tzar et Charpentier (A. Lortzing).

11 h. LA VIE SAINE L'asthme.

11 h. 15 LA CHANSON GAIE

Présentation d'Anne Mayen.
Juanito le dompteur (Juel); Deux œufs durs dans du porto (Warms); En vélo (R. Birgé);

Méfie-toi de la patrouille (Trémolo),
par Georgius.

Tout' la banlieue fait la bringue (Armengol); Me v'là dans de beaux draps (Nicolas),
par Jane Stick.

En plus grand (Willemetz); Un tout p'tit peu (Willemetz-Pothier); Ma pamplemousse (Willemetz-Deyrmon); Jamais ma femme (Willemetz-Pothier),
par Maurice Chevalier.

11 h. 45 QUINTETTE A VENT

12 h. DEJEUNER-CONCERT sous la direction de Jean Fournet. Janine Micheau, Pierre Né-rini et la Chorale Passani.

Ouverture de la Chasse du jeune Henri (Méhul); La Source, ballet (L. Delibes),
par l'orchestre.

Les filles de Cadix (L. Delibes),
par Janine Micheau.

A la musique (Chabrier),
par Janine Micheau et la Chorale Passani.

Rondo Capriccioso pour violon et orchestre (Saint-Saëns),
par Pierre Né-rini.

Le Beau Danube (Strauss),
par la Chorale Passani.

Poète et Paysan, ouverture (Von Suppé),
par l'orchestre.

avec l'orchestre de Radio-Paris.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

■ A la manière de... sur l'air « Au clair de la lune » (A. Muscat);
■ L'album de Didi, Rondes enfantines (J. Nys); En descendant (Renard); Fantaisie sur quelques airs de Vincent Scotto; Les noms de femmes: Éléonore (Bousquet), Fernande, Caroline, Raymonde, extrait du « Comte Obligado » (Moretti); Louise (R. Withing); Déception (Blareau-Muscat).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

■ Causerie sur « Les labours et la préparation du sol pendant l'hiver », et un reportage agricole.

LE DESSIN FACILE

PAR LA NOUVELLE METHODE MARC SAUREL

Ce cours de dessin par correspondance, fruit de 26 années de pratique, convient aux adultes et aux enfants. Il fera de vous en moins d'un an un excellent dessinateur. De beaux modèles, photos et dessins vous seront fournis en abondance. Prix accessible à tous. Leçons à l'essai.

“ LE DESSIN FACILE ”
17, rue Lauriston, PARIS (XVI^e)

Retournez-nous ce Bon avec votre nom et votre adresse pour recevoir GRATUITEMENT notre brochure de renseignements illustrée

BON GRATUIT O.N. 3

14 h. 30 PUISQUE

VOUS ETES CHEZ VOUS

Une émission de Luc Bérumont avec Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Michel Delvet et Pierre Viala.

15 h. LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR:

Nicolas Tscherepnine,

avec Irène Eneri

et Bonny-Pellieux.

Trois préludes,

par Irène Eneri.

Les contes de fées: Le fil de soie, Pervenche et Berceuse.

par S. Bonny-Pellieux.

15 h. 15 « UNE ETRANGE SOIREE DE MADAME COMTE »

de Hugues Nonn.

15 h. 35 CONCERT VARIÉ

Cloches à travers les feuilles (C. Debussy); Soirée dans Grenade (C. Debussy); Valses nobles et sentimentales (M. Ravel); Reflets dans l'eau (C. Debussy).

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Marie-Antoinette Pradier,

Robert Buguet, Gus Viseur.

Impromptu en si bémol (Schubert); Impromptu en la bémol (G. Fauré); Scherzo-Valse (Em. Chabrier),
par Marie-Antoinette Pradier.

La rose rouge, extrait de M. Beaucaire (A. Messager); Femmes, que vous êtes jolies (Codini); Le passé qui s'fle (L. Beydts); Si loin de toi (P. Kreuder); La chère maison (Dalcroze),
par Robert Buguet.

Josette (G. Viseur); Honeysuckle Rose (Maller); Thé pour deux (Youmans); Jeannette (G. Viseur); Le Cheik (Synder),
par Gus Viseur.

17 h. ENTRETIEN AVEC PIERRE BARRAS: « L'exposition « Poupées d'autrefois », au Musée Cognacq-Jay.

17 h. 10 LE MOUVEMENT SCIENTIFIQUE FRANÇAIS: « Jean Becquerel, professeur de physique au Muséum », présenté par Albert Ranc.

17 h. 15 PIERRE FOURNIER

Au piano d'accompagnement: Marthe Pellas-Lenom.

Sonate en sol majeur (Bach).

17 h. 30 CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES: « A travers le bel canto », Présentation de Pierre Hiégel.

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

sous la direction de Pierre Duvauchelle.

Siegfried Idyll (R. Wagner); Andante pianato et polonaise (Chopin).

Soliste: Jacqueline Schweitzer.

Ouverture du Freischütz (Weber).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 LE CABARET DE RADIO-PARIS

avec Raymond Legrand et son orchestre. Lucien Boyer, Fran-

Les dernières années de Gabriel Fauré

LA vie de Gabriel Fauré fut bien malheureuse pendant ses dernières années.

Le Maître avait à lutter contre une gêne matérielle croissante et aussi, et surtout, contre la maladie.

René Dumesnil, dans son histoire de « La Musique Contemporaine en France », cite un fait peu connu, qui attristera tous les fervents de Fauré.

« La fin de sa vie fut assombrie par un mal terrible: depuis 1903 il sait, il constate, qu'il devient sourd. « Le long désespoir de Beethoven, écrit M. Philippe Fauré-Frémiet, le supplice de Schumann furent aussi les siens. Seulement, il n'en parla jamais qu'à ses intimes, et toujours sans révolte. » Jamais il n'entendit Pénélope, et il refusa qu'on lui jouât son Quatuor: « Non, non, je n'entendrais que des choses affreuses! » Car il entendait encore, mais les sons graves une tierce au-dessus, et les notes aiguës une tierce en dessous. Supplice diabolique, supporté sans une plainte... »

En 1920, Gabriel Fauré avait dû donner sa démission de directeur du Conservatoire de Paris. Pour vivre, car sa retraite était insuffisante, il dut travailler avec acharnement. Il n'empêche que sa situation matérielle allait constamment en s'aggravant.

Un de ses amis, M. Maillot, eut la pieuse pensée de faire rendre à Gabriel Fauré un hommage public, sous le patronage du Gouvernement.

Le 20 juin 1922, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, la Société des Concerts organisait un Récital auquel participèrent des musiciens comme Vincent d'Indy, Messager, Cortot, etc...

La recette dépassa 140.000 francs et cette somme permit de sauver le vieux maître de la misère.

Il mourut à Passy le 4 novembre 1924, en son appartement du 32 de la rue des Vignes.

P. M.

cie Kernel. André Danjou.
Les beaux dimanches de printemps (Chaumette); Lettre à Nini (N. Blès),
par l'orchestre.

Le voyage à Robinson (L. Coltin); Y a du bonheur tous les dimanches (Chaumette),
par Francie Kernel.

L'esquif fleuri (Lassally); En dansant la valse viennoise (Benassi); Partir avec vous (Borel-Clerc),
par André Danjou.

Souliers de bois (L. Boyer),
par Lucien Boyer.

Album 1900 (divers); Les succès de Fischer,
par l'orchestre.

20 h. à 20 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.
Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.
6 h. 58 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).
7 h. 20 Radio-Jeunesse : « Les jeunes ouvriers. »
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission de la Famille Française.
7 h. 50 Disques.
8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 **CONCERT DE MUSIQUE LEGERE**
DONNE PAR L'ORCHESTRE DE LYON,
sous la direction de M. Maurice Babin, avec le concours de M. M. Reynal (violoniste).

Une Carrière d'Avenir !...

LE DESSIN ANIMÉ



POUR LE CINÉMA

Si vous savez un peu dessiner et si vous aimez le cinéma, apprenez ce nouveau métier en suivant par correspondance le Cours technique de Dessin Animé que vient de créer la jeune et moderne Ecole du "DESSIN FACILE". De magnifiques situations sont offertes aux artistes de talent. Par le dessin vous pénétrerez dans le monde magique du cinéma.

Demandez la Notice Gratuite O. N. 2

"LE DESSIN FACILE" **BON GRATUIT**
17, rue Lauriston, PARIS (16^e)
INSTITUTION FRANÇAISE **O. N. 2**

Les noces de Figaro, ouverture (Mozart); Invitation à la valse (Weber); Rapsodie hongroise n° 1 en fa (Liszt).

11 h. 55 Voulez-vous savoir ce qu'était la franc-maçonnerie, par M. Valléry-Radot.

12 h. Suite du concert par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin.

Prélude en forme de scherzo (Martini); Rondo capriccioso (Saint-Saëns), pour violon et orchestre.

Soliste : M. Marcel Reynal. Danses symphoniques (Grieg).

12 h. 25 En feuilletant Radio-National.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Solistes.

13 h. 05 Variétés.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Musique militaire.

14 h. LA DUEGNE

tirée de Shéridan, par Pierre Brive.

15 h. L'Ecole des critiques.

15 h. 40 Au service des lettres françaises.

16 h. 15 Solistes.

16 h. 30 **CONCERT**

DE MUSIQUE LEGERE

PAR L'ORCHESTRE DE VICHY,

sous la direction de M. Georges Bailly.

17 h. 20 Cette chose qu'on nomme l'amour.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par Jean Augustin.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Cabaret avec orchestre.

18 h. 40 Actualités.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des principales émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 Emission lyrique :

MAROUF,

d'Henri Rabaud.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.



TRIO DE FRANCE

(Photo Piaz.)

21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

EMISSIONS EN LANGUE FRANÇAISE
Luxembourg : 1.293 m. et de 19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxembourg 1.293 m. et DZG 19 m. 53.
19 h. 15 : Emission « Français, souvenez-vous ».
20 h. 15 : Informations.
21 h. 15 : Le sport européen.

5 h. 30 : Informations. Musique matinale.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations.
9 h. 30 : Musique
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Le Slogan du jour. Reportage du Front.
12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations. Commentaires sur la situation politique.
14 h. Informations. Musique variée.
15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
16 h. : Concert d'orchestre.
17 h. : Informations.
17 h. 10 : Musique au foyer.
18 h. : Emission de la marine.
18 h. 30 : Le journal parlé.
19 h. : L'heure du soldat allemand.
19 h. 45 : L'aviation allemande : un officier aviateur vous parle.
20 h. : Informations.
20 h. 20 : Emission variée... Et ainsi de suite.
21 h. 30 : Comme il vous plaira.
22 h. : Informations. Musique variée.
0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

HORIZONS SWING présente le **Dimanche 30 Novembre à 11 heures SALLE PLEYEL** "les espoirs du Rythme".

PROGRAMME DU SAMEDI 29 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.
7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE
7 h. 30 **CONCERT MATINAL**
Libre et jeune (F. Lehar); Madone noire (Al. Romans),
par Barnabas von Gerczy et son orchestre.
Ciribiribin (Pestalozza); Adieu, c'est bien fini (Reisfeld); Dans ma maisonnette (Aurelli-Gardoni); Le tango du carnaval (Aurelli-Gardoni),
par Hélène Régelly.
Reviens, Piccina Bella (Bixio); Vivere (Bixio); A quoi rêvent les

jolies femmes (Graff-Kosiorek); Salue pour moi le soleil d'Italie (Schmidseder),
par Barnabas von Gerczy et son orchestre.

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 **CONCERT VARIE**
Marche militaire (Schubert); Marche hongroise en do mineur (Schubert); Le roi des Aulnes (Schubert); Le sosie (Schubert),
par Charles Panzéra.
Songes troublés (Schumann),
par Alexandre Brailowsky.
Au loin (Schumann); Le noyer (Schumann),
par Charles Panzéra.
Rêverie (Schumann),
par Pablo Cazals.
Sonatine en si majeur (Schubert),
par Otto Hohn et Hubert Giesen

Musique de ballet n° 1 en sol majeur, de « Rosamunde » (Schubert); Musique de ballet n° 2 en si mineur, de « Rosamunde » (Schubert).

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. DU TRAVAIL POUR LES JEUNES

10 h. 15 **FOLKLORE**
Présentation d'Anne Mayen.
Les charpentiers du roi (A. Chappuis); Les trois princesses (J.-B. Wekerlin),
par Marie-Thérèse Gauley.
Noëls provençaux,
par Lucien Muratore.
Maman, regardez sur la place...; L'enfant au berceau (Clairola),
par la Chorale basque Eresoinka.

Chant de mélancolie (H. Tomasi);
Le marchand de la foire (H. Tomasi);
Air populaire corse (H. Tomasi),

par Marthe Angelici.

Quand le merle, Valso Vienno,
par Martin Cayla.

Tyrolienne des Pyrénées « Les
montagnards » (Roland-Arrgt La-
porte); Chanson de table (Gou-
delin-Vidal),

par la Chorale Clémence Isaure
de Toulouse; Itun! Ttukuttun
(Etcheverrigaray); Kinkiri Kun-
kourou (Vicendoritz),

par l'Harmonie municipale
de Saint-Jean-de-Luz.

11 h. **SACHEZ**

VOUS NOURRIR

par C.-H. Geffroy.

11 h. 15 **SUCCES DE FILMS**

Présentation d'Anne Mayen.

Le Club des Soupirants :

« Je connais des baisers »,
« J'aim' tout's les femmes » (Pa-
rés-Van Parys), par Fernandel.

Pages Immortelles :

« Ne pleurez pas à cause de
l'amour » (T. Mackeben); « Ro-
mance » (Tchaïkowsky), par
Zarah Leander.

Le premier rendez-vous :

fox-trot (Sylviano).

Fille d'Eve :

« Par une nuit de mai » (P.
Kreuder).

L'école des amoureux :

« Songe » (Böhmet).

Naples au baiser de feu :

« Mia piccolina (V. Scotto), par
Tino Rossi.

Premier rendez-vous :

« Chanson d'espoir » (Sylviano-
Poterat), par Danielle Darrieux.

Cora Terry :

« Quand le printemps vient » (P.
Kreuder).

Allo Janine :

« Musique, musique, musique »
(P. Kreuder).

Nuit et Jour

(C. Porter).

Thé pour deux

(V. Youmans).

11 h. 45 **DOMINIQUE BLOT**

Au piano d'accompagnement :

Marthe Pellas-Lenom.

Sonatine n° 2 en la mineur (Schu-
bert).

12 h. **DEJEUNER-CONCERT**
avec l'orchestre de Rennes-Bre-
tagne, sous la direction de
Maurice Henderick.

Tancrède, ouverture (Rossini);
Esquisses tunisiennes, suite : a)
Caravane; b) Chant du soir; c)
Danse arabe (Borda); Cavalleria
Rusticana, intermezzo (Mascagni);
Suite Pastorale, 4 parties (Scas-
sola).

12 h. 45 **VANNI-MARCOUX**

Au piano d'accompagnement :

Marguerite André-Chastel.

Le tilleul (Schubert); La Pasto-
rella (Schubert); La princesse
endormie (Borodine); Chevaux
de bois (Debussy).

13 h. **LE RADIO-JOURNAL**
DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 **LES ORCHESTRES**
GUY PAQUINET, LUCIEN BEL-
LANGER ET NELLY GOLETTI

Deux danses du xvi^e siècle : a)
Gaillarde; b) Passepied (Cadou);
Trianon (Lachaume); Valse
(Pierné),

par l'ensemble Bellanger.

Sérénade de la nuit (N. Goletti);
Demain (N. Goletti); Sur la des-
cente de lit (N. Goletti),

par Nelly Goletti.

C'est drôle (J. Lawrence); Le
Frelon (Arlen); Ce que j'aime
(Mac Hugh); Caracan (J. Tizol),

par Guy Paquinet.

son trombone et son orchestre.

14 h. Revue de la presse du
Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 **LE FERMIER**
A L'ECOUTE

Causerie : « Préparation des
fourrages verts pour le prin-
temps »; La minute du pêcheur;
Un reportage agricole.

14 h. 30 **BALALAIKAS**
GEORGES STREHA

Petit pot-pourri (arrgt Loubritz-
ky); Un coin du Sud (Middle-
ton); Pluie d'automne, par le
chœur; Fantaisie hongroise (arrgt
Streha); Cocher de la troïka, ro-
mance tzigane chantée par Eugène
Maltzeff; La nuit lumineuse, solo
de balalaïka (Tolstoï); Danse
espagnole (Gontcharoff).

15 h. 30 **DE TOUT UN PEU...**

Les orchestres Victor Pascal,
Raymond Legrand, l'Harmonie
Française François Combelle,
Georgette Denis et Jean Doyen.
L'Ephéméride.

16 h. **LE RADIO-JOURNAL**
DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 **De tout un peu...**
(suite).

16 h. 45 **PIERRE DORIAAN**
Accompagné au piano

par Jean Voirin.

Un nœud à mon mouchoir (F.
Blanche-P. Landier); Une nuit
place Pigalle (R.-P. Groffe); Les
confidences du pendu (R. Malle-
ron-A. de Pierlas); Gavroche au
paradis, poème (M. Réville); Fe-
nêtres (T. Clair-A. de Pierlas).

17 h. **LA REVUE CRITIQUE**
DE LA SEMAINE

17 h. 15 **LA REVUE**
DU CINEMA

par François Mazeline
et Maurice Rémy.

Présentation des nouveaux films
de la semaine. - L'actualité ciné-
matographique. - Petites nouvelles
corporatives. - Coup d'œil en cou-
lisses. - Reportage dans les stu-
dios de prises de vues. - Inter-
views de vedettes. - Le reportage-
surprise humoristique, etc...

18 h. **RADIO-ACTUALITES**

Les prévisions sportives
par Henri Cochet.

18 h. 15 **LA BELLE MUSIQUE**
Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. **CRITIQUE**
MILITAIRE

du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 **« LES**
DEUX BAVARDS »

de Gil Roland et Pierre Jourdan

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.

Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.

Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Rubrique du Ministère de
l'Agriculture.
6 h. 55 Annonce des principales
émissions de la journée.
6 h. 58 Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).
7 h. 20 Radio-Jeunesse :
« Les Etudiants. »
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Cinq minutes pour la
santé.
7 h. 45 Emission
de la Famille Française.
7 h. 50 Disques.
8 h. 25 Annonce des principales
émissions de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'Heure scolaire.
9 h. 55 Heure et arrêt
de l'émission.
11 h. 30 Au service des Lettres
Françaises.
11 h. 50 Tangos (disques).
12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combat-
tants vous parle.

12 h. 47 Les
Chansonniers de Paris.

13 h. 15 Mélodies

pour Mme Turbia-Rabier de Paris

13 h. 40 Disques, orgue de cinéma.

14 h. **Transmission de Paris.**

15 h. Quatuor.

16 h. Une heure de chez nous.

17 h. Orchestre de Paris.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Rubrique du Ministère
de l'Agriculture.

18 h. 40 Sports et actualités.

19 h. **Informations.**

19 h. 12 Annonces des
émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 **REVUE**

20 h. **FRANÇOIS**

LES BAS BLEUS,

d'André Messager.

21 h. **Informations.**

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la jour-
née.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

EMISSIONS
EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg : 1.293 m. et de
19 h. 15 à 19 h. 30; Luxem-
bourg 1.293 m. et DZG
19 m. 53.

19 h. 15 : Causerie sur
« L'Europe nouvelle ».

20 h. 15 : Informations.

21 h. 15 : Musique de danse

5 h. : Musique matinale.
5 h. 30 : Informations.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations, Musique
variée.
11 h. : Solistes.
11 h. 30 : Le Slogan du jour.
Actualités.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations, Com-
mentaires sur la situation
politique.
14 h. : Informations, Musique
variée.
15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
15 h. 30 : Reportage du front.
16 h. : Concert varié.
17 h. Informations, Emission
parlée.
17 h. 25 : Musique viennoise.
18 h. 27 : Le poème du jour.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front.
Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 Musique.
19 h. 45 : La Revue politique
de la Presse et de la Radio.
20 h. : Informations.
20 h. 20 : Emission variée.
20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. : Qu'arriva-t-il ensuite ?
21 h. 20 : Emission variée.
22 h. : Informations, Musique
variée.
0 h. : Informations, Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

M Barrès et Wagner

Maurice Barrès, dans Du Sang, de la Volupté et de la
Mort, parle à plusieurs reprises de Wagner.

Bien entendu, il plie un peu l'esthétique wagnérienne à
sa propre esthétique, mais il n'empêche que les opinions
qu'il exprime sur l'œuvre du Maître sont curieuses à
relire :

« Wagner rejette tous les vêtements, toutes les formules
dont l'homme civilisé est recouvert, alourdi, déformé. Il
réclame le bel être humain primitif, en qui la vie était
une sève puissante... »

« Le philosophe de Bayreuth glorifie l'impulsion natu-
relle. Il exalte la fière créature supérieure à toutes les
formules. Une seule loi vaut : celle que nous arrachons de
notre cœur sincère. »

« Etre un individu, voilà l'enseignement de Wagner. Ce
n'est plus une doctrine de jouissances faciles. La culture
du Moi, aussi bien que le culte de Dieu et de la Cité,
exige des sacrifices... »

« Le prophète de Bayreuth est venu à son heure pour
discipliner ceux qui n'entendent plus les dogmes ni les
codes Allons à Wahnfried, sur la tombe de Wagner... »

P. M.

et la vedette n'arrivait pas.....

de Jean-Pierre NESLES



CHAPITRE V (Suite)

Brutalement, Jean Verdulon, maîtrisant sa colère à grand'peine, l'interrompit :

— Pourquoi soutenir la théorie du meurtre ? Elle est inacceptable ! Tout prouve le suicide...

Le juge regarda son interlocuteur derrière ses lorgnons :

— Permettez-moi, monsieur, de ne pas partager votre opinion...

— Alors, on aurait tué Josette ?

En entrant par le trou de la serrure, sans doute...

— Est-ce vous, monsieur, ou moi, qui avez été chargé de suivre cette affaire ?

— Je m'adresse à votre bon sens... Je ne laisserai pas, d'ailleurs, outrager la mémoire de Josette Marner...

— Que signifient ces grands mots, monsieur ? En quoi un meurtre serait-il une profanation, alors qu'un suicide ?... D'ailleurs, monsieur, je pardonne, par égard à votre chagrin, vos écarts de langage.

— Je n'ai que faire de votre pardon...

— Oubliez-vous, monsieur, que vous vous adressez à un magistrat dans l'exercice de ses fonctions ?

En quelques secondes, le ton de la discussion s'était haussé jusqu'à la dispute, Jean Verdulon était blême. M. Brassard, écarlate.

Mais le juge avait une grande maîtrise de lui-même. Il continua :

— D'ailleurs, où peut nous mener, dans l'état actuel de l'enquête, cette conversation... animée ? J'attendrai, avant de me faire une opinion définitive, le rapport du médecin légiste.

Jean Verdulon bondit, frappa la table du poing, et, déchainé, hurla :

— Et c'est cela, justement, que je veux interdire !... Vous n'avez pas le droit de profaner le corps de Josette Marner ! Vous devez, toujours, le respecter. Votre enquête, devant cette femme admirable, est une abominable comédie...

— Monsieur, je vous donne l'ordre de vous taire. Ne m'obligez pas à requérir !

Il frappa dans ses mains. Un des inspecteurs, qui attendait dans le couloir, entra.

— Voulez-vous reconduire M. Verdulon jusqu'à la rue La Fontaine ?

Puis, s'adressant au manager, il précisa :

— Je vous demanderai de bien vouloir passer à mon cabinet, quai des Orfèvres, cet après-midi, à deux heures.

Au lieu de suivre le policier, Jean Verdulon se tourna vers le magistrat :

— Monsieur Brassard, je vous en supplie, écoutez-moi. Epargnez la dépouille de Josette !

Le visage de Jean Verdulon était tellement ravagé par l'émotion, il y avait tant de détresse dans cet appel, que le juge en fut ému. Il eut un geste las. Jean continua :

— Monsieur le juge, je vous en conjure, écoutez-moi. Evitez-moi ce chagrin suprême de voir Josette profanée par un scalpel, de voir sa vie privée, les moindres dé-

tails de son existence jetés en pâture à la curiosité publique. Qu'elle ait, au moins, le droit de reposer en paix. Il ne peut s'agir, incontestablement, que d'un suicide...

Le ton de Jean Verdulon avait radicalement changé. On devinait des larmes dans sa voix. L'émotion lui serrait la gorge. Une douleur extrême, d'autant plus émouvante qu'il essayait de la retenir, creusait son masque, faisait trembler ses mains.

Pour la première fois de sa vie, M. Brassard eut-il pitié ? Il daigna répondre :

— C'est assez extraordinaire de voir un témoin dicter ses convictions au magistrat instructeur ! Pourtant, je ne veux pas, monsieur, paraître à vos yeux animé d'un autre intérêt que celui de la justice, d'une autre curiosité que la recherche de la vérité... J'excuse volontiers vos écarts de langage de tout à l'heure, et je vais essayer, contrairement à tous mes principes, de vous faire partager mon opinion... Il est incontestable que Josette Marner a été tuée. Une première preuve suffirait, à elle seule, à caractériser le meurtre : le désordre indescriptible qui régnait dans son boudoir. Et le meurtrier, même, devait être novice : il n'a pris aucune précaution pour égarer les soupçons. La position du corps, telle qu'elle me fut décrite par le commissaire de police, et que je n'ai pu malheureusement constater moi-même, cette position infirme à jamais l'hypothèse d'un suicide...

Le juge s'arrêta un moment, puis il continua :

— Enfin, il est certaines circonstances du drame que vous ignorez encore, monsieur, que j'ai découvertes ce matin et que je veux bien vous révéler : le cou, les épaules de Mlle Marner portent des traces de griffures, des coups d'ongles. N'est-ce point là la marque d'une lutte courte, mais violente, entre la victime et l'assassin ?...

A cette révélation, Jean Verdulon pâlit. Dans le désarroi de la nuit tragique, il n'avait rien remarqué. Il savait bien, pourtant, que le juge ne pouvait se tromper. M. Brassard était ravi de l'effet qu'il produisait sur son auditoire. Aussi enchaîna-t-il :

— Je puis même, maintenant, établir le motif du crime... C'est un crime crapuleux, de la plus basse espèce. L'assassin de Josette Marner a voulu la cambrioler...

Et, comme tout le monde le contemplant avec stupéfaction, il précisa :

— La victime porte, derrière le cou, un sillon rouge, très net, très mince. Les inspecteurs de la police judiciaire ont interrogé, selon mes instructions, les domestiques de l'actrice, accourus à l'annonce du décès de leur patronne. Tous sont unanimes à déclarer qu'elle ne se séparait jamais d'un magnifique pendentif, à elle offert par un riche étranger, et suspendu à son cou par une chaîne d'or. Le meurtrier a tiré sur ladite chaîne. Celle-ci a cassé sous l'effort, traçant un sillon derrière le cou, et s'est enfui avec le bijou...

A mesure que M. Brassard parlait, Jean recouvrait son sang-froid. Il avait écouté avec un intérêt passionné l'exposé du juge, et c'est d'une voix calme qu'il lui répondit :

— Le meurtrier s'est enfui avec le pendentif... Je l'admets !... Mais alors, par où est-il sorti ? Je vous le répète pour la dixième fois, monsieur le Juge, la porte du boudoir était fermée intérieurement par un verrou et vous savez, comme nous, que cette pièce ne présente aucune fenêtre, aucune porte, aucun dégagement... L'assassin s'y trouve donc encore ?

M. Brassard sourit et ses lèvres parurent encore plus minces :

— Vous vous imaginez, monsieur, qu'un argument d'une telle importance ne me trouble point ? Que je défendrais encore ma thèse si je n'en avais trouvé la réfutation ? Le meurtrier est parti par la porte... et par la porte grande ouverte !... Non, ne me regardez pas ainsi, messieurs, je ne suis pas fou... mais vous manquez, en revanche, d'esprit critique.

Un fin sourire aux lèvres, M. Brassard profita un instant de l'étonnement qu'il lisait sur le visage de ses interlocuteurs. Un à un, il les regarda... Puis il continua calmement :

— Croyant avoir tué sa victime, le meurtrier a quitté le boudoir tragique, est descendu jusqu'au rez-de-chaussée de l'hôtel. Mais sa victime n'était point morte, contrairement aux apparences. En un dernier sursaut de l'instinct de conservation, Josette Marner a recouvré ses esprits, elle s'est traînée jusqu'à la porte ! Craignant un retour de son bourreau, elle a fermé le verrou. Puis, elle a poussé un cri terrible pour ameuter ses voisins, sa nièce... Mais elle avait trop présumé de ses forces... Elle est morte debout, tuée par la peur autant que par son meurtrier...

— Votre hypothèse ne manque pas d'ingéniosité, monsieur le Juge, répondit le manager qui, de nouveau, retenait mal sa colère. Elle est tellement ingénieuse... qu'elle se passe de preuves ! Vous bâtissez un roman, peut-être... Mais vous ne lui donnez aucun fondement précis. Avez-vous trouvé une trace de pas, une empreinte, ou un témoignage de la rue, pour étayer votre argumentation ?

— Pas encore...

— Alors ?...

— Alors, mon enquête commence seulement. Les policiers ne m'ont pas encore apporté tous leurs rapports et, surtout, je n'ai pas encore interrogé le seul témoin du drame, la nièce de Mlle Marner. J'irai la voir dans sa maison de santé, à la fin de l'après-midi, si son état continue de s'améliorer...

Le manager resta silencieux ; les yeux à terre, il réfléchissait profondément. Enfin, à voix basse, parlant plus pour lui que pour convaincre le juge, il avoua :

— Je crois, monsieur, que vous et moi faisons également fausse route, bien que nous suivions deux voies différentes... Mais il est une troisième voie que nous avons négligée !

Comme le visage de M. Brassard restait indéchiffrable, Jean Verdulon continua :

— Ce n'est un secret pour personne que Josette Marner — l'infortunée — cherchait dans les stupéfiants un oubli des réalités de ce monde. Malgré les conseils de ceux qui l'aimaient, de sa nièce et de moi en particulier, elle se

livrait de plus en plus à sa passion funeste. Elle augmentait constamment les doses de poison. A tel point que, certains jours, je doutais de sa raison... Elle avait, sans que rien les annonçât, de terribles crises de nerfs. Pourquoi n'aurait-elle point succombé dans une crise de folie furieuse ? C'est elle qui s'est griffée... C'est elle qui...

— Vous auriez fait un excellent juge d'instruction, monsieur. Un débutant s'engouerait pour votre ingénieuse hypothèse. D'ailleurs, à première vue, je ne la rejette pas. Je ne rejette jamais une supposition, même baroque. Mais le rapport du médecin légiste nous fixera. dès demain, sur ce point capital.

— Toujours le médecin légiste ! La morgue, alors ?

— Hélas !...

Devant cette vision atroce, Jean Verdulon se cacha la face dans ses mains. M. Brassard ne s'en aperçut sans doute pas. Imperturbable, il continua sa démonstration :

— Mais cette mort naturelle est contredite par la disparition du pendentif.

— On le retrouvera peut-être... Josette ne l'avait pas toujours sur elle...

— Ce n'est pas l'avis des domestiques !...

— Ils ont peut-être raison. Je n'ai jamais été observateur...

— Monsieur Verdulon, nous commençons de parler dans le vague, ce qui est tout à fait contraire à mon tempérament. Voulez-vous avoir la bonté de vous trouver, à 14 heures, dans mon cabinet, quai des Orfèvres, cet après-midi ? A cette heure-là, mon enquête aura progressé...

(A suivre.)



Josette Marner a recouvré ses esprits, elle s'est traînée jusqu'à la porte ! Craignant un retour de son bourreau, elle a fermé le verrou...



Aux Aquets

JEAN BROCHARD a beaucoup joué les policiers. Un soir, aux Capucines, il incarnait un inspecteur moustachu, aux sourcils épais, à l'entendement opaque. Une dame importante et très décidée fait irruption en trombe dans les coulisses :



— Est-ce toujours le même artiste qui joue l'inspecteur idiot ? demande-t-elle à l'habilleuse.

— Oui, madame. Pourquoi ?

Sans autre réponse, elle fonce sur la loge de Brochard, poussant devant elle un gnome strictement rasé et très mal à son aise :

— Tiens, z'yete un peu ce particulier. C'est comme ça que tu étais quand tu faisais le Sherlock Holmès. Ah ! tu avais l'air fin !

Elle désignait du doigt le système pileux artificiel de Brochard. Et le petit homme, d'une voix mouillée :

— Croyez-vous, monsieur ! Je suis un ancien de la P. J. Ma belle moustache ! Depuis que ma femme vous a vu dans cette pièce, elle m'a fait une vie d'enfer. Elle a fini par m'obliger à tout raser !



FERNANDEL a une bête noire : les caricaturistes. Il se plaignait, l'autre jour, à l'un d'eux, des différents aspects de sa physionomie qui ne lui ressemblent en rien, aussi bien dans les journaux que sur les affiches publicitaires.



— Est-ce que cette longue face morne et ces dents de cheval, c'est moi ? Regardez-moi bien.

L'autre le regarde et, mielleux :

— C'est juste. Je vais vous montrer demain un croquis de vous qui me semble d'une bien meilleure veine. Vous m'en donnerez votre impression.

Le lendemain, notre dessinateur s'amène avec le croquis.

Le visage de Fernandel s'épanouit :

BIJOUX - ORFÈVRE
REGNAULT, 17, R. CAPRON, PLACE CLICHY

— Enfin, me voici ressemblant ! Ça, au moins, on peut dire que c'est ma gueule !
Seulement, voilà ! Ce n'était pas sa caricature, mais celle de Jean Meyer, à peine retouchée.



JACQUES FERRÉOL jouait avec Aimé Clariond une pièce dont l'action était située dans un rêve. Tous les deux défendaient de leur mieux un texte plutôt chaotique. Quant au public, ses réactions ressemblaient fort à des « mouvements divers ».



A un moment donné, Clariond devait dire, en tenant sa tête dans ses mains et en prenant

un visage perplexe :

— Et quand on comprend enfin, il est trop tard.

Un spectateur du premier rang se lève sur ces mots et lance, à pleine voix :

— En effet, monsieur. On a déjà payé sa place.



LOUIS LYNEL nous raconte cette histoire, digne d'Alphonse Allais.

— Un escargot traversait une passerelle. Il n'est pas plutôt arrivé sur l'autre bord, que la passerelle s'effondre et ses débris tombent dans l'eau.



« Et l'escargot, constatant le désastre :

« — Heureusement, s'exclame-t-il, que j'ai eu le temps de toucher la rive ! »

LA blonde Marie-Laurence jouait en tournée *La Femme en Fleur*. C'était dans un petit théâtre ressemblant de très près à un Guignol où tout était à l'avenant : confort, facilités de décors, discipline.



Au moment de la scène la plus dramatique, voilà qu'une voix, venue on ne savait d'où, se mit à mêler au

phrases inattendues :

« C'est idiot !... Quasiment ridicule !... Maurice Chevalier... Ah ! tu parles d'un pote ! »

Affolement des artistes qui croient à une cabale, quelque trouble-fête qui sabote la représentation...

Pas du tout. C'était simplement un machiniste, adossé à un portant et qui appréciait la pièce à sa manière : il dormait en rêvant tout haut !



LA PLUS BELLE CHANSON D'AMOUR

C'est le samedi 22 novembre, à 17 h. 30, après la matinée du Théâtre de la Gaîté-Lyrique que, présentées par Yolanda et Paul Clérouc, Mlles Josyane d'Or, Francie Kernel, Marthe Ferrare, Andrée Mesanti et Hélène Thierry, accompagnées par Hélène Slonine et l'orchestre Christian Wagner, interpréteront les chansons sélectionnées pour les éliminatoires du concours de « La plus belle chanson d'amour ».

Vous trouverez tous les renseignements complémentaires dans *Paris-Toujours*, qui paraîtra samedi, sous sa nouvelle formule.

En vente dans tous les kiosques, au prix de 4 francs.

BIJOUX ORFÈVRE
M.M. Yves FOUÉ - 61, B. Malsherbes - PARIS

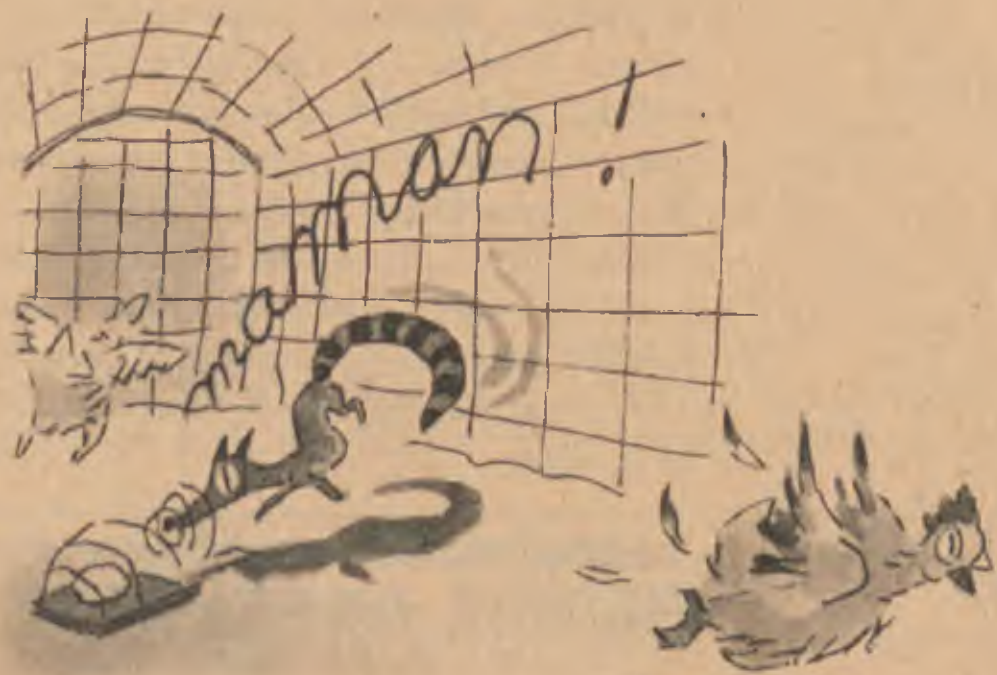
TANTE SIMONE PARLE
VOUS



LA RONDE DES ENFANTS

Vous avez entendu, mes chers petits, il y a quelques jours, la belle et touchante histoire des petits coatis qui étaient devenus si grands amis avec des petits d'hommes. Mais vous avez dû vous dire : « Qu'est-ce donc, au juste, qu'un coati ?... A quoi cela peut-il bien ressembler ? » Bien sûr, vous n'en avez jamais vu, mais vous allez en voir aujourd'hui, au moins en peinture ; j'en ai fait dessiner sur votre page, afin de vous tirer d'embarras.

Vous voyez d'abord, dans les montagnes, à l'orée de la grande forêt, la maman coati et ses trois petits enfants qui sont maintenant assez grands pour aller chercher leur nourriture tout seuls. La maman leur donne toutes sortes de bons conseils et recommande surtout au plus jeune, qui adore manger des œufs, d'en chercher partout, sauf dans les champs cultivés, car là, des hommes viendraient et lui feraient du mal. Le petit coati promet d'obéir, bien sûr, comme tous les enfants, et s'en va à la recherche de sa nourriture préférée. Mais le soir tombe et il n'a encore trouvé que trois œufs, trois petits œufs ! C'est bien maigre et il a grand faim. « Pourquoi, se dit-il, n'irais-je pas voir un peu dans les champs si je ne trouve pas quelque chose de mieux ? » Il descend la colline et le voilà dans la plaine ! Au loin, il entend un chant d'oiseau magnifique : Cocorico ! Cocorico ! « Ha ! ah ! se dit-il, voilà un coq et, près de lui, il y a certainement des poules qui pondent des œufs énormes. » Il y courut aussitôt. Mais, hélas ! voyez ce qui lui arriva ! A peine avait-il



mordu dans le premier œuf qui se trouvait à la porte du poulailler, qu'il fut happé par un piège et devint prisonnier. Cette captivité ne fut pas très dure, car les enfants de son maître se prirent à l'aimer beaucoup: ils jouaient et gambadaient avec lui sur l'herbe et bientôt ils le laissèrent libre de sortir



de sa cage comme il le voulait. La nuit, quand sa mère et ses deux frères venaient le voir, il leur racontait tout ce qu'il faisait dans la journée et partageait avec eux les friandises qu'on lui avait données.

Mais, hélas ! c'est bien le cadavre du pauvre petit coati que vous voyez étendu dans sa cage, et que trouvèrent, un soir, sa mère et ses frères. Il avait été mordu par une vipère. Toute sa famille en eut un grand chagrin, mais ils pensèrent que les petits enfants seraient encore bien plus tristes qu'eux d'apprendre la mort de leur ami coati. Pour éviter ce chagrin aux petits enfants qu'ils avaient appris à aimer, depuis qu'ils en entendaient parler, ils décidèrent de remplacer le petit coati par son frère aîné, qui lui ressemblait beaucoup. Celui-ci prit donc la place dans la cage où vous le voyez installé, et les autres portèrent, comme ils purent, le corps du petit coati vers la montagne. Et le lendemain, les enfants jouèrent de nouveau avec leur petit coati, sans se douter de rien.

Voyez comme ils sont heureux et gais ! Quels braves animaux que ces coatis de la forêt vierge !

Tante Simone



H. Tournaire

SPECTACLES DE PARIS



(Photo Harcourt.)

MARIE-LOUISE DELBY

LA nouvelle pièce du théâtre Edouard VII, **Une Belle Histoire**, est un peu comme le coffre aux souvenirs. Elle nous ramène le cher Tartarin sous l'aspect d'un expert comptable mégalomane et mythomane ; elle évoque un peu ce **Probajong** signé Paul Vialar, qui ne fit pas les beaux jours du théâtre des Arts ; mais elle nous rend surtout l'inénarrable famille bohème du film **Vous ne l'emporterez pas avec vous**, avec ses tics, ses rêves incongrus, sa poésie burlesque. C'est un cocktail, mais le barman sait secouer son mélange, le servir avec grâce et l'on finit par y prendre goût. C'est que M. Guy Rotter a du talent, un sens très juste de l'effet de théâtre et beaucoup d'entrain. Et puis, il est joué par des maîtres.

Voici l'histoire : Une jeune fille sans bonheur, usée par la misère, lit une annonce demandant une secrétaire et se précipite à l'adresse indiquée. Elle tombe dans une espèce de volière ou de roulotte, au milieu d'une famille composée du père, expert comptable de son état, mais hanté par l'obsession des grandes affaires ; d'une maman qui a tout du cacatoès ; d'un fils, auteur dramatique en herbe et, présentement, joli garçon, qui se veut sceptique et désabusé ; d'un couple d'élèves du Conservatoire, et enfin, d'un grand-père qui serait le raisonneur de la pièce et dont on dirait un personnage pris au hasard dans la salle et chargé de rétablir l'équilibre chaque fois, et elles sont nombreuses, où nous voguons en pleine incohérence. Le leit-motiv de cette famille de braves gens, que pique la tarentule de vivre une existence de rêve, est que rien n'est, de ce que la réalité nous accorde, et tout est dans les créations libres de notre imagination. Aussi, le papa comptable crée-t-il à volonté des mines d'or. Il jongle avec les chiffres, engage des dactylos, lance des actions de la Sainte-Farce, tout cela innocemment, pour se créer un monde à lui, qui le console de son état de scribe.

La maman passe sa journée à établir une liste d'invités pour la fête qu'elle donnerait si elle était une riche et grande dame : les deux « Conservatoire » se croient déjà Mounet-Sully et la Duse, et le jeune auteur ne fréquente que ses personnages fictifs, n'évolue que dans ses futurs décors en carton-pâte. Quant au grand-père, charmant et indulgent, il assiste à tout cela en branlant du chef et les traite de grands enfants qui mériteraient d'être privés de dessert. Une idylle s'ébauche entre la dactylo et le jeune auteur dramatique. Seulement, voilà : Une série de circonstances imprévues mettront la dactylo devant ce dilemme : Serge, quand il lui conte fleurette, vit-il sa vie propre, aime-t-il vraiment la femme qu'il enlace, ou bien prépare-t-il sa pièce, crée-t-il des situations destinées à la scène ? Torturant problème ! Heureusement, tout s'arrange, grâce au providentiel grand-papa (quand je vous disais qu'il est le bon génie de la nichée !) et nous finissons

par savoir que le bonheur, le vrai, la fortune qui, j'oubliais de vous l'annoncer, leur tombe inattendue au troisième acte, tout ce réel, tout ce tangible accable, plus qu'il ne réjouit le papa comptable, car, voyant ses rêves réalisés, il en touche les limites. Il était tellement plus riche quand il faisait danser des chiffres de fantaisie, extensibles à volonté. Là-dessus, le rideau tombe et la salle crépite d'applaudissements. C'est que Pasquali a créé un type inoubliable de père tartarinesque, Constant Rémy un adorable grand-papa gâteau, Georges Rollin et Marie-Louise Delby interprètent avec leur habituel talent, les rôles de Serge et de la dactylo. Alice Tissot jacasse et caquette jusqu'à l'épuisement de ses nerfs...

Tous les autres sont excellents, sans oublier le décorateur qui mérite une mention spéciale.

Le Théâtre de Dix-Heures s'est assuré l'exclusivité de Paul Colline, qui fait sa rentrée dans un tout de chant éblouissant. On ne saurait que préférer de son agent mélancolique, désespérant de jamais voir les Français disciplinés ; de sa chanson « Le Métro », petit chef-d'œuvre d'humour, ou de « Fading », chef-d'œuvre tout court, qu'il dit avec cet art si personnel et si plein de charme. Colline, c'est un rayon de soleil qui vient de crever un nuage et menace de s'y cacher de nouveau. Il vous parle au cœur avec le sourire. Julien TAMARE.



PAUL COLLINE

ÊTES-VOUS TENOR ?

SI OUI, PARTICIPEZ AU
CONCOURS
NATIONAL DE TENORS ORGANISÉ PAR
COMEDIA

LA VOIX DE  SON MAÎTRE

1^{er} PRIX : 10.000 Frs
et l'enregistrement d'un disque
double face "LA VOIX DE SON MAÎTRE"

2^e PRIX : 5.000 Frs
et l'enregistrement d'une face
de disque "LA VOIX DE SON MAÎTRE"

3^e PRIX : 3.000 Frs
et l'enregistrement d'une face
de disque "LA VOIX DE SON MAÎTRE"

Pour tous renseignements concernant le règlement du Concours et les inscriptions, lire "COMEDIA" chaque semaine à partir du N° du 29 Novembre 1941.

DAUNOU *Une comédie*
d'A. BIRABEAU

TOUT N'EST PAS NOIR

JEAN PAQUI SUZET MAÏS



GEORGES ROLLIN

(Photo Harcourt.)

Sous la Lampe

La bibliothèque

Tous ceux qui aiment la musique — et les auditeurs de la radio comptent parmi eux — liront avec grand intérêt le dernier ouvrage de *W.-L. Landowski* : *HISTOIRE DE LA MUSIQUE MODERNE DE 1900 A 1940* (Editions Montaigne).

C'est un ouvrage important et intéressant, bourré d'une précieuse et abondante documentation, qui possède cette particularité de pouvoir intéresser tout à la fois les musiciens avertis et le grand public.

Dans un premier chapitre, *Landowski* nous explique rapidement l'influence, sur notre musique, de la vague d'exotisme qui déferla dès 1900 sur l'Europe. Puis il nous parle de l'action de la radio et du cinéma :

Les chefs-d'œuvre se dévoilent subitement par T. S. F. Ils ne sont pas toujours écoutés avec le respect qu'ils méritent mais ils apportent avec eux le goût de la musique et un faible reflet du génie des créateurs.

Les compositeurs contemporains ont en mains des outils merveilleux : ils n'en connaissent pas encore le maniement, mais déjà des maîtres surgissent. Ils luttent contre la tendance issue des pratiques radiophoniques à diminuer non la qualité, mais

bien la durée des partitions. Le cinéma, antidote de la radiophonie et de la discophonie, prépare le triomphe de la musique descriptive.

Puis *W.-L. Landowski* passe en revue toutes les musiques mondiales contemporaines. Ce tour d'horizon musical, étalé sous nos yeux avec une parfaite maîtrise et une grande érudition, dévoile bien des aspects inconnus de cette large et grave question : la musique contemporaine.

Un bon et beau livre qui sera lu attentivement par tous ceux qu'intéresse la musique sous toutes ses formes.

**

LE COMBAT D'UN FRANÇAIS MOYEN, par *Henri Sourbier* (Editions René Debresse).

Encore un livre de guerre !... Cette campagne de 1939-1940 nous a valu et nous vaut encore chaque jour de nombreuses études, de nombreux romans, de nombreux récits.

LE COMBAT D'UN FRANÇAIS MOYEN ne peut prétendre à se classer parmi les bons livres de cette guerre. C'est à peine un livre du front, c'est beaucoup un livre de l'arrière.

Dans sa préface, l'auteur nous dit :

J'ai jeté dans ces pages tout mon dégoût... ma rancœur... ma révolte... ma révolution intérieure de tout mon moi contre les convenances... le convenu... l'apprêté... le surfait... le passé... »

Henri Sourbier nous conte tous les manèges, toutes les bassesses, tous les petits arrivismes de certains chefs. Il nous dévoile leur incapacité, leur « je m'en-foutisme », leurs intrigues, leur incompetence. Je persiste à penser et à dire que ce n'est pas là le vrai livre de guerre.

Le livre de guerre, c'est celui qui montre que des hommes qui n'avaient pas à leur disposition les moyens nécessaires — et de loin ! — ont su tout de même accomplir leur devoir. Le livre de guerre, c'est celui qui décrit les combats, les batailles, qui montre l'horreur des luttes, qui reconnaît l'héroïsme silencieux des adversaires, qui dévoile que tout n'était pas

pourri dans l'armée française et que certains soldats ont su se battre.

Il est toujours facile de prendre pour sujet la guerre. Mais peu d'écrivains ont le droit de le faire. C'est un sujet trop grave pour que l'on s'en amuse. *Henri Sourbier* devrait savoir que les Français sont las de l'entendre répéter qu'ils ont été trahis, vendus, bernés, trompés. Les Français, aujourd'hui, cherchent dans les livres de guerre, non des raisons de se lamenter, mais des raisons d'espérer. Ils veulent y trouver la preuve qu'il existe encore des compatriotes courageux qui, après avoir fait leur devoir dans la guerre, le feront dans la paix en participant au relèvement du pays dans une Europe nouvelle.

LE COMBAT D'UN FRANÇAIS MOYEN est un petit livre de guerre, bien loin d'atteindre la classe de EN AUTO-MITRAILLEUSE ou de LA BATTERIE ERRANTE.

De plus, ce récit laisse à désirer par son style et par son français : il est assez peu littéraire. Quant au procédé qui consiste à dire, de la part de l'auteur, *j'écris pour moi, pour ceux qui voudront bien me comprendre... pour ceux qui comprennent en général... pour ceux qui ne demandent qu'à comprendre... pour les Français, les vrais... et merde pour les autres... Je ne leur ai jamais rien demandé... je ne leur demanderai jamais rien... même pas de me comprendre : ils en sont incapables : la seule chose qu'ils comprennent, qu'ils sont dignes de comprendre, qu'ils comprendront un jour, c'est la monarchie de la trique, celle qui fait mal parce qu'elle tape fort... c'est celle que j'attends... il est un peu violent ! Ecrire merde est toujours facile... encore faut-il savoir écrire ce mot quand il convient ! *Henri Sourbier* doit savoir, pourtant, que tout le monde ne peut employer le même vocabulaire que *Louis-Ferdinand Céline*, car tout le monde n'a pas son talent... Roland Tessier.*

« Le thaumaturge de la musique... »

RICHARD WAGNER

ROBERT PITROU

Jean-Sébastien
BACH

Pour mieux
CONNAITRE
COMPRENDRE
et AIMER
l'œuvre géniale
du grand Cantor
de Leipzig

ALBIN MICHEL, Éditeur

« Celui devant qui
tous les autres ne sont
que des enfants. »

SCHUMANN

ROLAND TESSIER

30 fr

FEMMES
DE
L'AIR

Les vies héroïques
des grandes aviatrices.

CORRÉA

ETUDES CHEZ SOI


Les cours par correspondance de l'Ecole Universelle permettent de faire chez soi, dans le moindre temps et aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches. Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Broch. 7402 : Classes et examens primaires.
Broch. 7407 : Classes second. Baccalauréat.
Broch. 7412 : Licences (Droit, Sc., Lettres).
Broch. 7419 : Grandes écoles spéciales.
Broch. 7424 : Carrières administratives.
Broch. 7427 : Industrie et Trav. publics.
Broch. 7430 : Carrières de l'agriculture.
Broch. 7437 : Carrières du commerce.
Broch. 7444 : Orthographe, Rédact., Calcul.
Broch. 7447 : Langues étrangères.
Broch. 7452 : Air, Marine.
Broch. 7456 : Arts du dessin, Professorats.
Broch. 7461 : Musique théor. et instrument.
Broch. 7465 : Couture, Coupe, Mode.
Broch. 7474 : Secrétariats et journalisme.

ÉCOLE UNIVERSELLE

11 et 12 place Jules-Ferry, LYON
59, boulev. Exelmans, PARIS-16^e

Les Ondes 31



Coites de Paris

TROIS VALSES, ce fut une opérette que tout Paris applaudit. C'est aussi un cabaret... qui a décor d'opérette. Ou plutôt



(Studio Harcourt.)

RENÉE BELL, toujours présentée par Skarjinsk remporte un grand succès au NIGHT-CLUB.

non, l'on dirait le décor d'une pièce de Jean Anouilh.

Il y a quelque chose de léger, de stylisé : le contraire même du réalisme. Les tentures ont l'air en plâtre peint; le champagne, de la peinture jaune dans des verres; le rayon du projecteur, un coup de pinceau aussi... Les lignes se courbent, se brisent, reprennent. Et, sur les murs qui rappellent par leur couleur les petits beurres, la crème et les châtaignes, des danseurs, des musiciens, et un tas d'autres personnages faits, eux aussi, pour jouer et danser, vivent intensément. Ils sont rouges et plats... mais ils vivent.

Jeanne Barony est la classique chanteuse de cabaret, juste assez jolie, juste assez tzigane, juste assez de voix. Et c'est très bien ainsi... Elle nous chante ce que doit nous chanter une chanteuse de son genre, sans n'y rien ajouter et n'y rien retrancher. Elle nous chante *Tristesse* d'un certain M. Chopin qui ne doit pas être celui des *Etudes* et des *Polonaises*. Elle nous chante *Vienne, Vienne*. Cette chanson est faite pour être chantée ici, car *Vienne*, cela veut souvent dire une valse et même *Trois Valses*.

Dette et Bob se sont mariés il y a trois mois. Ils s'aiment beaucoup. Souhaitons que cela dure pour eux, naturellement, mais pour nous aussi. Quand ils ne s'aimeront plus, ils ne chanteront plus l'amour avec autant de fraîcheur, de conviction pure, de joie... Quand ils ne s'aimeront plus, ils se sépareront peut-être aussi... Cela serait mieux ainsi, plutôt que de chanter l'amour sans y croire.

On ne sait jamais s'ils chantent ou s'ils se parlent tendrement en musique. Et toutes les aventures qu'ils nous content auraient pu être les leurs. Dette et Bob auraient pu s'embrasser dans le « petit train

départemental » ; ils auraient pu travailler, comme tant d'autres, dans ce petit bureau « fermé jusqu'à lundi » et Bob



(Atelier Deval.)

JEAN LIAMINE, pianiste-compositeur. Chef d'orchestre du MEGÈVE, 73, rue Pigalle.

LIBERTYS

5, PLACE BLANCHE Tri. 87-42
DINERS
Cabaret le plus Parisien

MONTE-CRISTO

Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

LE CHAPITEAU

1, Place Pigalle : Métro Pigalle. TRU 13-26
A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER
BORDAS chante et présente
SON SPECTACLE DE CABARET
Cadre unique à Paris — Salle climatisée
OUVERT LA NUIT

MONSEIGNEUR

94, Rue d'Amsterdam, 94 :: Tri. 25-35
(Place Clichy)
GRAND PROGRAMME
ORCHESTRE TZIGANE
OUVERT TOUTE LA NUIT

CARRÈRE

45 bis, rue Pierre-Charron - (Bal. 31.00)
THÉ - COCKTAIL - CABARET
TOUT UN PROGRAMME DE CHOIX

SA MAJESTÉ

Champs-Élysées
DINERS-SPECTACLE
ORCHESTRE MARCEL BARBEY

BŒUF SUR LE TOIT

34, rue du Colisée
Le pianiste DOUCET - Nila CARA
Claudine Claret - Le ballet VRONSKA
Thé chaque jour à 17 h.
Spectacle tous les soirs à 20 h.
Diners - Soupers (Ouvert toute la nuit.)

CHEZ ELLE

16, rue Volney. Opé. 95-78
SOPHIA BOTTENI
JACQUELINE GRANDPRÉ - FRED FISCHER
CHRISTIANE TELLY - SIMONE ALMA
Les danseuses ELLANS KAYA et YA
— L'Orchestre WAGNER —
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.

MEGÈVE

73, rue Pigalle - Tri. 77-10
Cabaret restaurant avec
Francie KERNEL - Pierre DORIAAN
Jean LIAMINE et son incomparable orchestre
Sylvia DORAME, les duettistes DETTE & BOB

Chez SUZY SOLIDOR

CABARET à 21 heures.
HENRY BRY
CHRISTIANE NÉRÉ - MONA GOYA
A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne
Richelieu 97-86

peut chanter, sans mentir à Dette, *J'ai ta main dans ma main.*

Renée Bell, une longue fille brune, gâchée de bleu roi. Dès qu'elle commence à chanter, la conversation cesse et les visages deviennent plus attentifs... bientôt son charme agit et l'émotion qu'elle dégage achève la conquête du public. Son art est sobre, dépouillé, plein, serré. Elle choisit ses chansons entre le réalisme et la romance. *Les Mains, C'est mon meilleur ami, Marie Chopine.* Et ce dosage savant entre la vie et la poésie, c'est tout le secret de Renée Bell.

Ce diable de Sarjinski étonne même les gens qui l'écoutent tous les soirs. Quel prodigieux animateur ! Ses couplets improvisés sur chacun des spectateurs ont la flatterie slave et l'humour français. Et, dans son jargon, il n'est jamais pris au dépourvu.

C. D.

MEGEVE, cabaret restaurant, nous offrira, à partir du 20 novembre, dans un cadre ravissant, une ambiance musicale raffinée qu'animeront l'admirable talent de Francie Kernel. Cette charmante vedette de la radio sera entourée d'excellents artistes : Pierre Doriaan, « le troubadour xx^e siècle », Jean Liamine, pianiste-compositeur, qui a groupé un incomparable orchestre.

Nous applaudirons l'étincelante fantaisiste Sylvia Dorame, qui vient d'obtenir à l'Etoile, un éclatant succès ; Mme Wetchor, Régine Flore, les duettistes Dette et Bob, les danseurs Evelyne et Charlie.

Swing, tzigane, classique, charme, folklore, telle est la contribution que « MEGEVE » apporte à l'éclat de notre hiver parisien.

FÉMINA SA REVUE
VL'A PARIS SWING
167, rue Montmartre Avec les meilleurs
Cent. 57-50 - SOIRÉE 8 h. artistes et les plus
SAMEDI, DIMANCHE 14 h. 30 jolies filles de Paris

Le Cabaret en vogue
EL GARON
6, RUE FONTAINE - TRI. 43-08
Orchestre tzigane
LES MEILLEURES ATTRACTIONS
Directeur : Jacques SOSSINE

PARADISE
(EX-NUDISTES)
16 bis, rue Fontaine - Tri. 06-37
La REVUE de LEARDY et VERLY
avec les 24 jolies filles du PARADISE

LE COURRIER DES "ONDES"

ERRATA

Une erreur s'est glissée dans la réponse faite à *Une Nantaise* dans notre dernier numéro. Il faut lire : « l'œuvre de Tchaïkowsky » au lieu de « l'œuvre de Beethoven ». Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

G. F. M., Jurdac. — Pour quelles raisons n'indiquez-vous plus les longueurs d'ondes ? — Les longueurs d'ondes d'émission de Radio-Paris étant assez connues, nous ne jugeons plus utile de les indiquer, d'autant plus que Radio-Paris les annonce au cours de ses émissions.

Serge Houdart. — Serait très content d'avoir des nouvelles de l'insigne de la Rose des Vents. — Votre désir est maintenant satisfait.

Les disques

LA MORT DE DON QUICHOTTE ET LA MORT DE BORIS

CONNAISSEZ-VOUS la *Mort de Don Quichotte* (1) chantée par Chaliapine ? Jamais l'extraordinaire tragédien lyrique n'a obtenu une telle puissance dans l'émotion, du moins en studio, car nous verrons plus loin que, inconsciemment, il dépassa son propre record.

Ce qui est le plus extraordinaire dans cette *Mort de Don Quichotte*, c'est que Chaliapine ne se contente pas de prêter sa voix au « Chevalier à la Triste Figure », il se fait en même temps l'interprète de Sancho Pança. Ce dialogue de deux personnages à une seule voix est unique dans l'histoire du disque. Chaliapine dédouble à ce point sa personnalité qu'il leur donne à chacun une vie propre. Pour ma part, je considère ce disque comme un des plus émouvants que je connaisse.

A l'âge héroïque du phonographe, Chaliapine enregistra une première *Mort de Boris* (2). Ce disque mécanique est une rareté mais n'a plus guère d'intérêt car, en 1926, la célèbre basse dotait la musique enregistrée d'une autre *Mort de Boris* (3), véritable monument de technique et d'interprétation qu'il semblait impossible de surpasser. Cependant, vers 1928, une maison d'édition phonographique enregistrait à son insu une représentation de *Boris Godounov*. Deux disques (extraits du second acte) parurent au catalogue et sont maintenant introuvables. A la demande de Féodor Chaliapine, ils furent retirés du commerce.

Maintenant, l'illustre chanteur nous a quittés et l'on vient de mettre en vente un document humain d'une incomparable valeur : *La Prière et la Mort de Boris* (4), dernières cires du fameux enregistrement intégral de 1928. Ce disque devient, par la force des choses, le testament de Chaliapine.

Jamais au studio il n'approcha un art aussi poignant, aussi déchirant. Le microphone a tout surpris : le bruit de pas, le silence angoissant précédant les derniers cris d'agonie, enfin le grand corps s'écroulant sur le sol, les plaintes de son fils et de la foule... L'enregistrement s'arrête pile avant que n'éclatent les premières rafales d'applaudissements.

Il faut avoir entendu cette cire pour comprendre le véritable pouvoir d'envoûtement de Chaliapine. Cela dépasse les mots et la musique même.

Cas unique où l'interprète s'assimile tout ce qu'il touche et devient le véritable créateur.

Pierre Hiégel.

- (1) *Don Quichotte*, Massenet. « Mort de Don Quichotte », Gramo. DB 1087.
- (2) *Boris Godounov*, Moussorgsky. « Mort de Boris », Gramo. DB 100 (épuisé).
- (3) *Boris Godounov*, Moussorgsky. « Mort de Boris », Gramo DB 934.
- (4) *Boris Godounov*, Moussorgsky. « Mort de Boris », Gramo. DB 34.64.

Mag. G., à Rully. — 1° Est-il possible de publier la photo d'Erna Sack ? 2° Désirerait entendre « La Valse de l'Empereur », etc. — 1° Dès le retour d'Erna Sack à Paris, nous la prions de poser pour nos lectrices et pour nos lecteurs. — 2° Nous transmettons votre désir à Pierre Hiégel.

Denise, à Crosne. — 1° Voudrait voir paraître les photos d'Eliane Célis et d'Annette Lajon. — Celle d'Eliane Célis a paru dans le n° 6 des Ondes. Celle d'Annette Lajon, dans le n° 2 et en couverture du n° 18.

2° Pourquoi n'entend-on plus Berthe Silva ? — Cette artiste s'est fait entendre à Radio-Paris. Vous l'entendrez à nouveau.

Princesse Maritza. — 1° Que devient Berthe Silva ? 2° Nous n'entendons plus le Chanteur sans Nom. Pourquoi ? — 1° Voyez la réponse faite, ci-dessus, à Denise ; 2° On entend fréquemment le Chanteur sans Nom qui figurait notamment au programme du dimanche 26 octobre.

P. Serrat. — Voudrait entendre Marie-José chanter quelques chansons en langue espagnole, etc. — Nous transmettons votre désir à cette charmante artiste. Adressez-nous la lettre que vous lui destinez, nous la lui ferons parvenir. Nous ignorons la date de sa prochaine émission, mais elle chante fréquemment au micro de Radio-Paris. Consultez nos programmes.

Alayne. — Vous avez publié beaucoup de photos, mais jamais celle d'Alec Siniavine. — Mais si, chère lectrice. Vous la trouverez à la page 22 de notre numéro 4, ainsi que dans notre numéro 29.

G. Vincent. — « Adresse du Secrétariat à la Famille. » — 18, rue de Tilsitt, Paris.

H. S. Amiens. — Quelle est l'adresse des Editions Corrèa ? — 166, boulevard du Montparnasse, Paris.

S. A. Denolly. — Désire une photo dédiée de Jean Galland et connaître sa taille. — Nous avons transmis votre lettre à Jean Galland.

Une admiratrice de Sérénade à la Mule. — Pourrais-je avoir la photo de Louis Bory ? — Adressez-vous au Studio Harcourt, 49, avenue d'Iéna, ou au Studio Piaç, 122, Champs-Élysées. En ce qui concerne votre première question, nous faisons le nécessaire.

Kermao. — Voudrait voir une photo du baryton André Goavec. Quel est son adresse ? — Nous prenons note de votre désir. En ce qui concerne votre deuxième question, nous regrettons de ne pouvoir vous répondre : nous ne communiquons pas les adresses personnelles.

Un amateur de Bel Canto. — Que devient Georges Thill ? Reparatra-t-il bientôt sur nos scènes ? — Georges Thill est à Toulouse. Nous ignorons la date de son retour.

Gilberte Ballu. — Voudrait voir la photo de Jean Lumière en couverture des Ondes. — La photo de Jean Lumière a déjà paru deux fois, dans les numéros 1 et 16. En ce qui concerne « La Chanson des Blés d'Or », nous faisons part de votre désir à Pierre Hiégel.

Le jeudi 4 décembre, à 14 heures 30, à l'HOPITAL BICHAT
Grand concert gratuit offert par « VIVRE ET SOURIRE », fondation Yvonne Chartrain-Lacombe, avec le gracieux concours des plus grandes vedettes de Paris.

CORS Exiger Emplâtre FEUILLE DE SAULE
Calme la douleur, détruit le germe, 1^{re} ph.

Pour RIRE et FAIRE RIRE

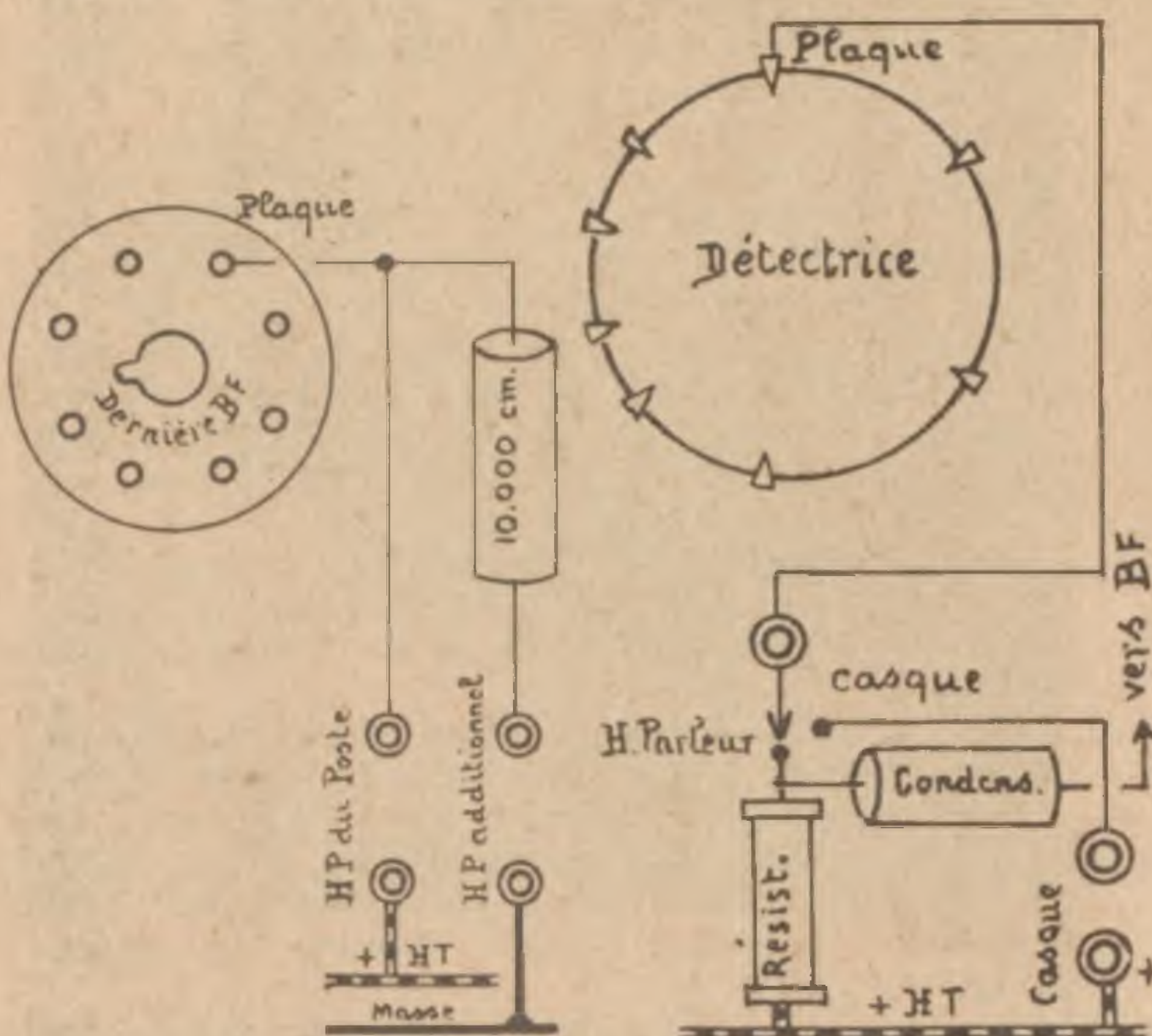
Voici des Surprises, Farces, Monologues, Chansons, Articles de Fêtes, Noces, Cotillon, Concours, Magnétisme. Prestidigitation Moderne. Hypno, Librairie. — Demandez " Catal. illust. compl. (joindre 3 frs timbres.) " S. MAYETTE, 8, r. des Carmes, Paris (N^o centenaire)

MON POSTE DE RADIO

HAUT-PARLEURS ET CASQUES ADDITIONNELS

par Géo Mousseron

AJOUTER un haut-parleur à celui que comporte déjà le récepteur est une nécessité pour certains auditeurs. C'est aussi, faut-il le rappeler, le moyen d'obtenir parfois une meilleure reproduction musicale lorsque deux haut-parleurs fonctionnent ensemble : l'un, celui du poste, favorise les notes graves et l'autre, magnétique, les notes aiguës. Quant à l'auditeur qui écoute normalement en deux endroits successifs, le double reproducteur est une nécessité première s'il ne veut pas continuellement transporter son appareil, ce qui n'est pas toujours aisé.



COMMENT ON AJOUTE UN SECOND H. P.

C'est une petite modification que chacun peut faire sans crainte aucune d'abîmer quoi que ce soit. Voici une figure qui fera comprendre le très léger travail à exécuter. Le haut-parleur du poste comporte généralement quatre fils. Ne considérons que les deux de l'enroulement « Modulation ». L'un va à la ligne « + HT », et l'autre à la « Plaque » de la dernière lampe BF. Le culot représenté sur la figure de gauche suppose une lampe américaine. Comme celui de droite représente une lampe européenne, chacun peut ainsi savoir où se trouve l'ergot (lampe européenne) ou la broche (lampe américaine) qui concerne la « Plaque ». Or, le haut-parleur supplémentaire ou additionnel du type « magnétique », est à brancher entre cette plaque et la masse du châssis avec, en série, un petit condensateur

fixe bien isolé, dont la valeur peut être comprise entre 2.000 et 20.000 cm. C'est une marge assez grande pour permettre de trouver l'accessoire utile. Et sans autre forme de procès, voilà vos auditions reproduites par deux haut-parleurs, c'est-à-dire, si on le désire, en deux endroits différents. Ces deux fils supplémentaires peuvent être soudés aux endroits déjà indiqués, avec les précautions d'usage, certes, mais sans craindre d'abîmer quoi que ce soit.

Et pour rassurer les esprits économes, il n'y a aucune consommation de courant venant s'inscrire en excédent.

COMMENT ON BRANCHE UN CASQUE OU ECOUTEUR

Brancher un casque ou écouteur sur un récepteur est également le désir de bien des auditeurs dont l'égoïsme n'est pas le principal défaut. Ils pensent à ceux qui se reposent, la nuit venue, et songent à faire de l'écoute confidentielle. On ne peut que les féliciter de cette attention somme toute fort peu répandue chez les sans-filistes.

Faut-il tout simplement brancher le casque et ses deux fils, entre la plaque de la dernière lampe BF et le + Haute tension? Certes, si l'on reprend la figure déjà vue, le casque pourrait très bien être inséré entre les deux bornes marquées « H. P. additionnel ». Mais la puissance reçue est beaucoup trop forte pour un casque ou écouteur. En agissant de la sorte, on risque de mettre hors service le reproducteur ainsi traité, tandis que les oreilles de l'intéressé sont soumises à une rude épreuve. Mieux vaut utiliser cet accessoire comme il se doit, c'est-à-dire sans amplification BF ou, tout au moins, avec une amplification réduite.

Considérons la figure de droite : elle représente le culot d'une lampe européenne détectrice. Dans les appareils modernes c'est une lampe double qui fait en même temps office de première lampe BF. Faisons momentanément abstraction de l'inverseur. Cette plaque est reliée, par une résistance, au + HT et par un condensateur à l'amplification BF qui suit. Entreprenez, voulez-vous, la toute petite modification que voici : la plaque de la détectrice va être reliée au centre de l'inverseur. Celui-ci peut aller sur un plot « H. Parleur », qui n'est autre que le montage initial. Mais un second plot marqué « Casque » conduit à un fil de ce reproducteur, dont le second est relié à la ligne « + HT ».

Sans autre modification, il suffira désormais de manœuvrer cet inverseur pour entendre en haut-parleur, comme par le passé, ou correctement au casque, avec une puissance raisonnable, sans nuire à vos oreilles, ni aux écouteurs.

D'autres modifications semblables mais visant un but un peu différent, peuvent être envisagées par chacun. Comment y parvenir? Tout simplement en ayant recours au « Petit Courrier de l'Ingénieur » créé pour vous servir.

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

ANDRÉ DUBOIS, A COURTENAY :

Demande explications complémentaires et plan détaillé du poste à galène du n° 12 de notre revue.

Tout à votre disposition pour explications complémentaires. Que désirez-vous savoir? Quant au plan, c'est un petit travail qui sort nettement du cadre de ce courrier. C'est une étude spéciale qui prendrait beaucoup de place dans cette rubrique.

M. MERCIER, A PARIS (1^{er}) :

Comment s'assurer si l'on a une bonne antenne et une prise de terre correcte.

Si votre antenne est sérieusement isolée à chaque extrémité par des isolateurs porcelaine (2 ou 3), avec de la corde et non du fil métallique entre chacun d'eux, rien ne permet de soupçonner cet aérien.

Quant à la prise de terre, dès l'instant qu'elle est faite dans un sol humide à l'aide d'un grillage enterré avec liaison par fil métallique court et de 16 à 20/10^e de mm., on peut être certain de s'être placé dans les meilleures conditions de réception.

Pendant une audition, retirez successivement l'antenne, puis la terre. Vous devez constater, chaque fois, une sérieuse diminution d'intensité. Parfois le silence complet. Un aérien défectueux ou une prise au sol mal faite ne changerait rien.

ABONNÉ 2.741 :

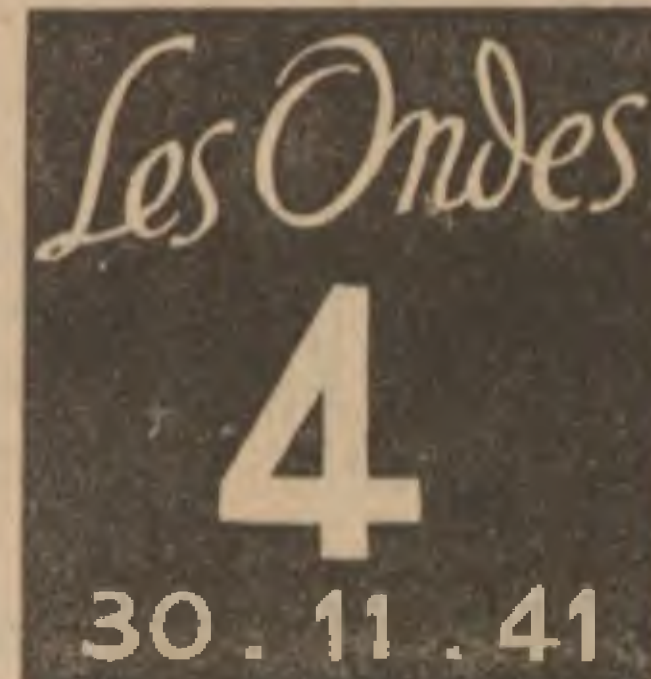
Peut-on remplacer des tubes américains : 2A7 - 58 - 56 - 2B7 et 47 par des tubes européens chauffés sous 4 volts?

Les tubes correspondants sont, dans l'ordre : AK2 - AF3 - E415 - ABL1 et B.443. Mais le remplacement pur et simple ne peut être envisagé. Vos tubes sont chauffés sous 2 volts 5, ceux que nous citons sont chauffés sous 4 volts. De plus, la valeur des résistances de liaison sont quelque peu différentes. La correspondance n'est donnée que sous l'angle des caractéristiques à peu près semblables permettant d'assurer une fonction identique.

QUATRIÈME GRAND GALA PUBLIC DE RADIO-PARIS

A NOS ABONNÉS

Pour ce deuxième Grand Gala de Radio-Paris, 50 invitations sont encore à la disposition de nos ABONNÉS. Pour obtenir ces invitations, qu'ils nous envoient une bande d'abonnement, ainsi que le bon à découper qui se trouve au bas de cette page, suivant les indications que nous avons données dans notre numéro du 2 novembre.



CENTRAL-RADIO

35, Rue de Rome
TÉL. : LAB. 12-00 - 12-01

DÉPANNAGE ET
MISE AU POINT DE
POSTES TOUTES MARQUES
DANS LES 24 HEURES

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

HENRI DUBUISSON, LE HAVRE :

Le haut-parleur de mon poste colle continuellement. De ce fait, l'audition devient imperceptible. Que faire ?

Nous pensons qu'il s'agit d'un magnétique réglable. En ce cas, réglez-le de telle manière que l'entrefer soit suffisant pour ne pas provoquer de collage par le fonctionnement du poste. Si ce reproducteur n'est pas réglable, il faut le faire remettre en état par un spécialiste.

R. P., A LORIENT :

Puis-je utiliser une valve Grammont V.O. sur un chargeur d'accus 4 volts ?

Non. Cette valve était prévue pour la tension plaque des récepteurs anciens modèles et dont l'intensité utile ne dépassait pas 0 amp. 030 environ. Pour un accus, fût-il de 20 ampères-heure, il faudrait un débit de 2 ampères, soit le 1/10. Comme vous pouvez le voir, la valve en question ne peut en fournir que la 66^e partie environ. Si vous voulez vous procurer un chargeur d'accus à oxyde de cuivre, ainsi que vous nous le demandez par ailleurs, voyez, de notre part :

Westinghouse, 23, rue d'Athènes, à Paris (9^e).

Comptoir Radio M. B., 160, rue Montmartre, Paris (2^e).

M. QUATREMAINS, A ASNIÈRES :

A monté un récepteur d'après un plan qui date de plusieurs années. Le bloc d'accord correspondant ne paraît pas assez sélectif. Lequel prendre ?

Il existe un excellent bloc toutes ondes, fabriqué par la Société Française de Bobinages, 76, rue Amelot, à Paris (11^e) que vous pouvez adopter avec succès. Cet ensemble conviendra parfaitement à votre appareil.

DESPLANQUES, A CAMBRAI :

La liste que vous nous demandez n'existe pas actuellement. La plus complète que vous puissiez trouver est celle des programmes de notre revue.

A. BOSVIEL, A DINARD :

Voyez la réponse à Desplanques, de Cambrai, qui s'applique à votre cas.

ROBERT FRICAU, A BAGNOLET :

J'ai un récepteur muni d'une prise phonographique. Ayant également un phono, je voudrais savoir comment amplifier électriquement les auditions de ce phono.

Il n'y a rien de plus simple. Le diaphragme de votre phono doit être remplacé par un lecteur électromagnétique à aiguille. Ce dispositif est muni de deux fils qui doivent être branchés, sans aucun respect des sens, dans la prise phono.

J'INDIQUE contre 1 fr. MOYEN INFAL-
LIBLE pour arrêter la CHUTE CHEVEUX
faire repousser et empêcher de blanchir.
M^{me} AMIOT, fabricante diplômée 86, Gde
Rue, Besançon. SUCCÈS MERVEILLEUX.



Jeunes Gens
devenez Officier
de la Marine
Marchande

PONT — MACHINES — T. S. F.
en suivant les cours sur place
ou par correspondance.

ÉCOLE DE NAVIGATION
152, Avenue de Wagram, PARIS (17^e)

Devenez Mince

pour être plus
élégante



"J'ai maigri."

MAIGRIR sainement est facile. Prenez simplement, à chaque repas, deux petits comprimés Antigrès. Antigrès est un amaigrissant scientifique, qui fait fondre la graisse en améliorant la santé. Avec Antigrès, vous perdrez 2 à 3 kilos par mois et vous serez débarrassée de vos migraines, vertiges, essoufflements, battements de cœur, congestion et rougeur du visage, lourdeur de jambes, enflure des chevilles. Toutes pharmacies : 29 fr. 30 le tube pour un mois. Formule F pour femmes, formule M pour hommes (à bien préciser).

* ANTIGRÈS améliore
la Ligne — et la Santé !

VOTRE AVENIR



est dans L'ÉLECTRICITÉ

AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

★
Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 7^e Telephone Central 78 87

COURS ET LEÇONS

ALLEMAND-FRANÇAIS-ANGLAIS
Cours 30 fr. p. m., 6. r. JOUBERT, Paris. Tri. 07-99.

Moi, ça va!



J'ai mon
KRUSCHEN

Excellente influence
des Sels Minéraux
sur la santé générale

ETES-VOUS de ces innombrables personnes dont l'existence est gâchée par l'un ou l'autre de ces malaises : lassitude et courbatures au réveil, migraines, vertiges, constipation, mauvaises digestions, ou peut-être même par des rhumatismes ? S'il en est ainsi, c'est que votre mécanisme interne - foie, reins, intestin - est dérégulé. Kruschen vous est donc recommandé. Une pincée de Sels Kruschen chaque matin, c'est le stimulant des foies paresseux, des reins paresseux, des intestins paresseux. Kruschen chaque matin, vous vous portez bien ! Ttes Phcies : 12 fr. 50 et 20 fr. 40.

BOUTONS, DARTRES, ECZÉMA...

Les boutons, dartres, eczéma, psoriasis, ulcères variqueux, acné, démangeaisons, gênants et disgracieux, sont, même dans les cas les plus rebelles, radicalement supprimés par l'Eau Précieuse Dépensier.

Cette eau cicatrisante connue depuis cinquante ans pour son efficacité incomparable apporte un soulagement immédiat.

L'Eau Précieuse Dépensier réussira pour vous comme elle a réussi déjà auprès de milliers de malades. En vente toutes pharmacies.

A TOUT AGE
TOUT LE MONDE A BESOIN
D'UNE BONNE CURE
D'IODE NAISSANT
VIVIODE

- 1^o Les enfants contre : anémies, ganglions, lymphatismes, manque de vitalité, apathie.
- 2^o Les grandes personnes contre : anémies, suites de grippe, sang lourd, hypertension, varices, phlébites, hémorroïdes, arthritisme, goitre.

VIVIODE : le plus puissant remède iodé

VIVIODE, ttes pharm., 7.95 le tube avec son mode d'emploi pour tous les cas.

N° 31. - DIMANCHE 23 NOVEMBRE 1941

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



3f
36 PAGES

Duo 'Samedi'

*l'hebdomadaire
de la Radio*

STUDIO HARCOURT